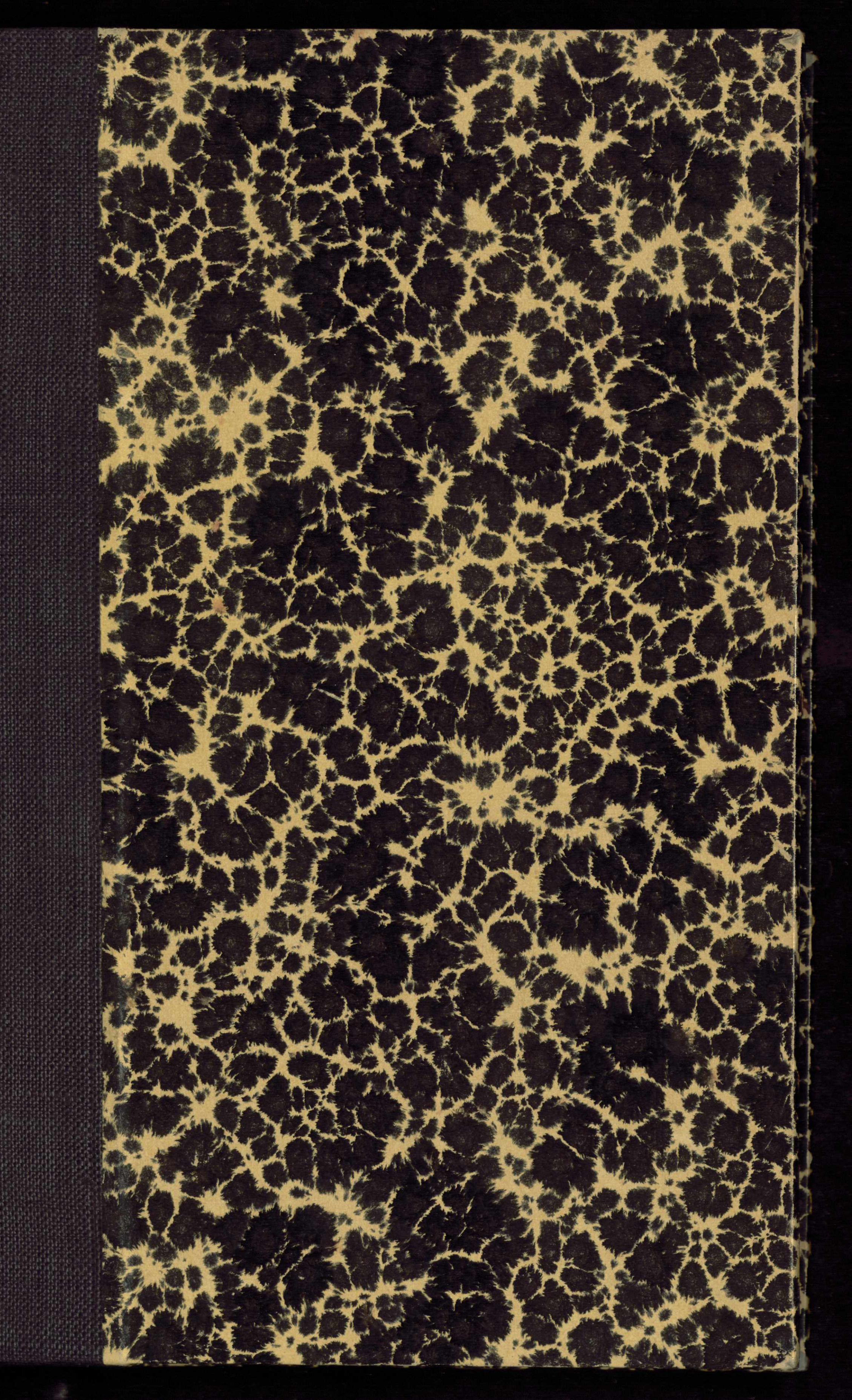
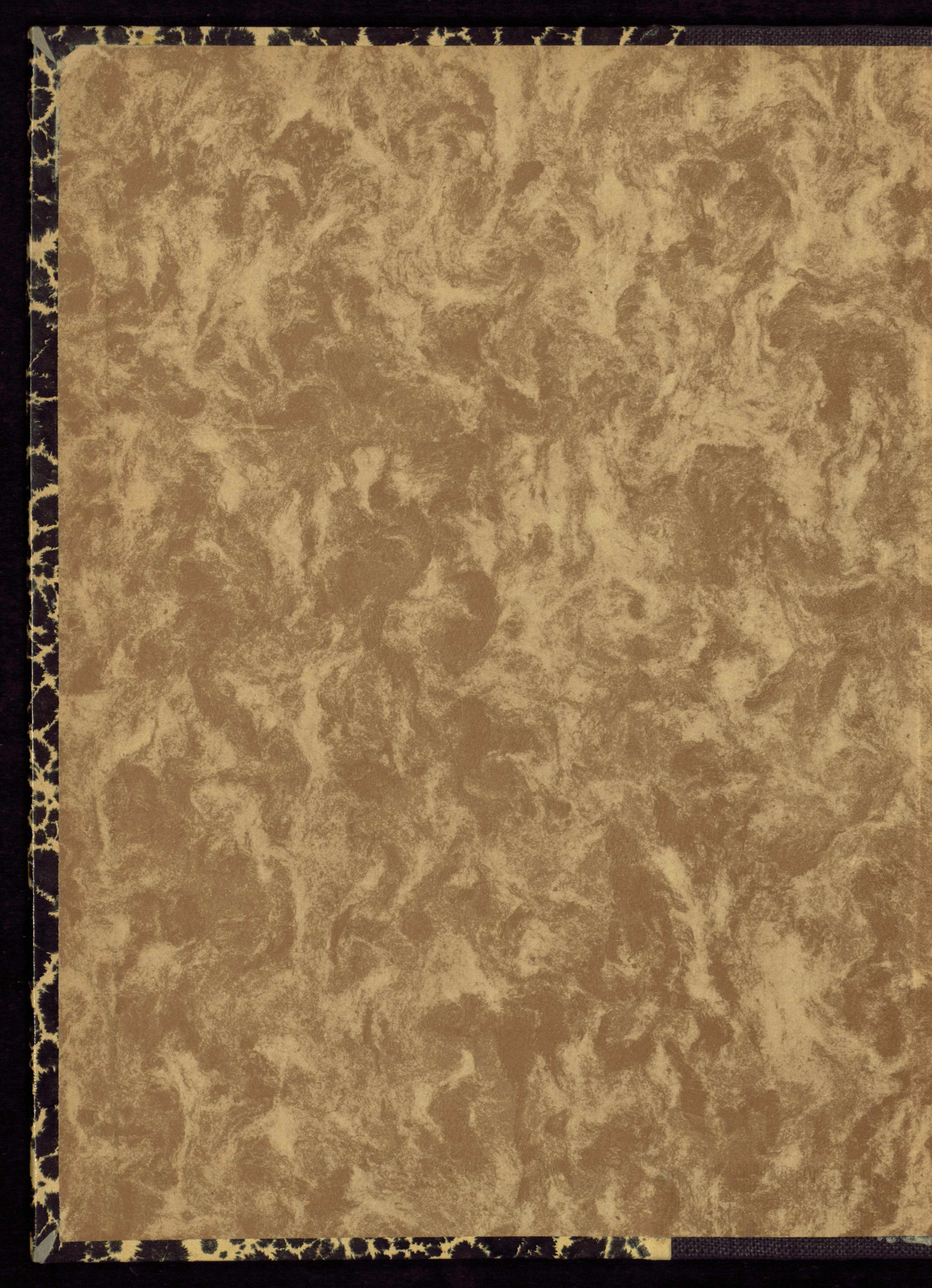



LA
DYNAMIQUE
CÉLESTE

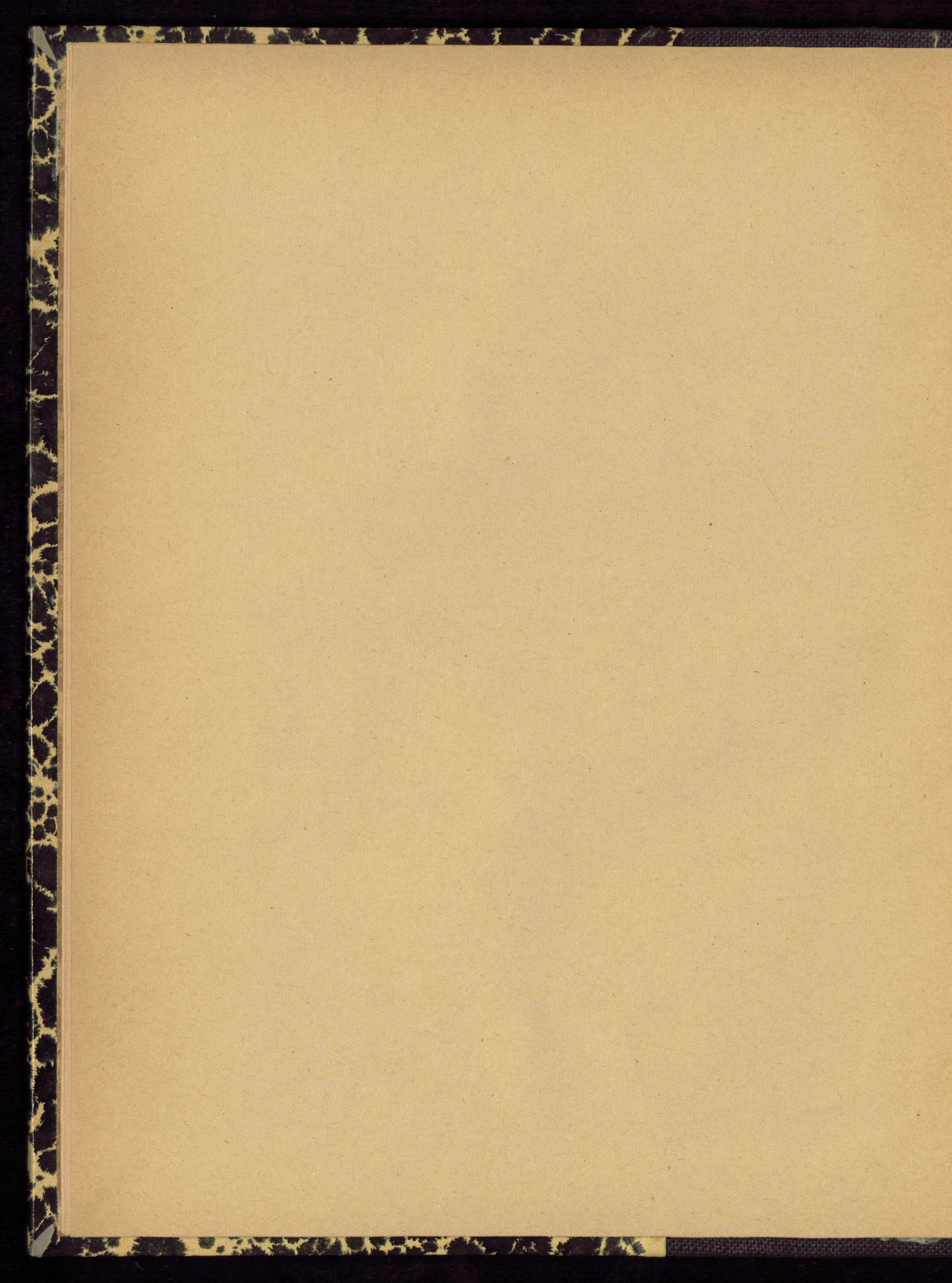








STEMPFER
1955



BIBLIOTHÈQUE ASTROLOGIQUE
**NUMÉRO 3.**

---



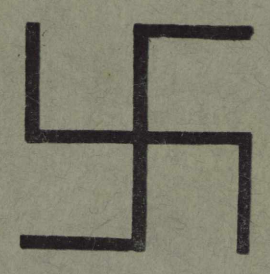
**LA**

# DYNAMIQUE CÉLESTE

PAR

**L'AUTEUR**

de « LA LUMIÈRE D'ÉGYPTE »



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
—
1899

LA

# DYNAMIQUE CÉLESTE

BIBLIOTHÈQUE ASTROLOGIQUE
NUMÉRO 3.

---



# LA DYNAMIQUE CÉLESTE

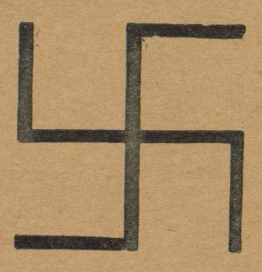
COURS DE

## MÉTAPHYSIQUE ASTRALE

PAR

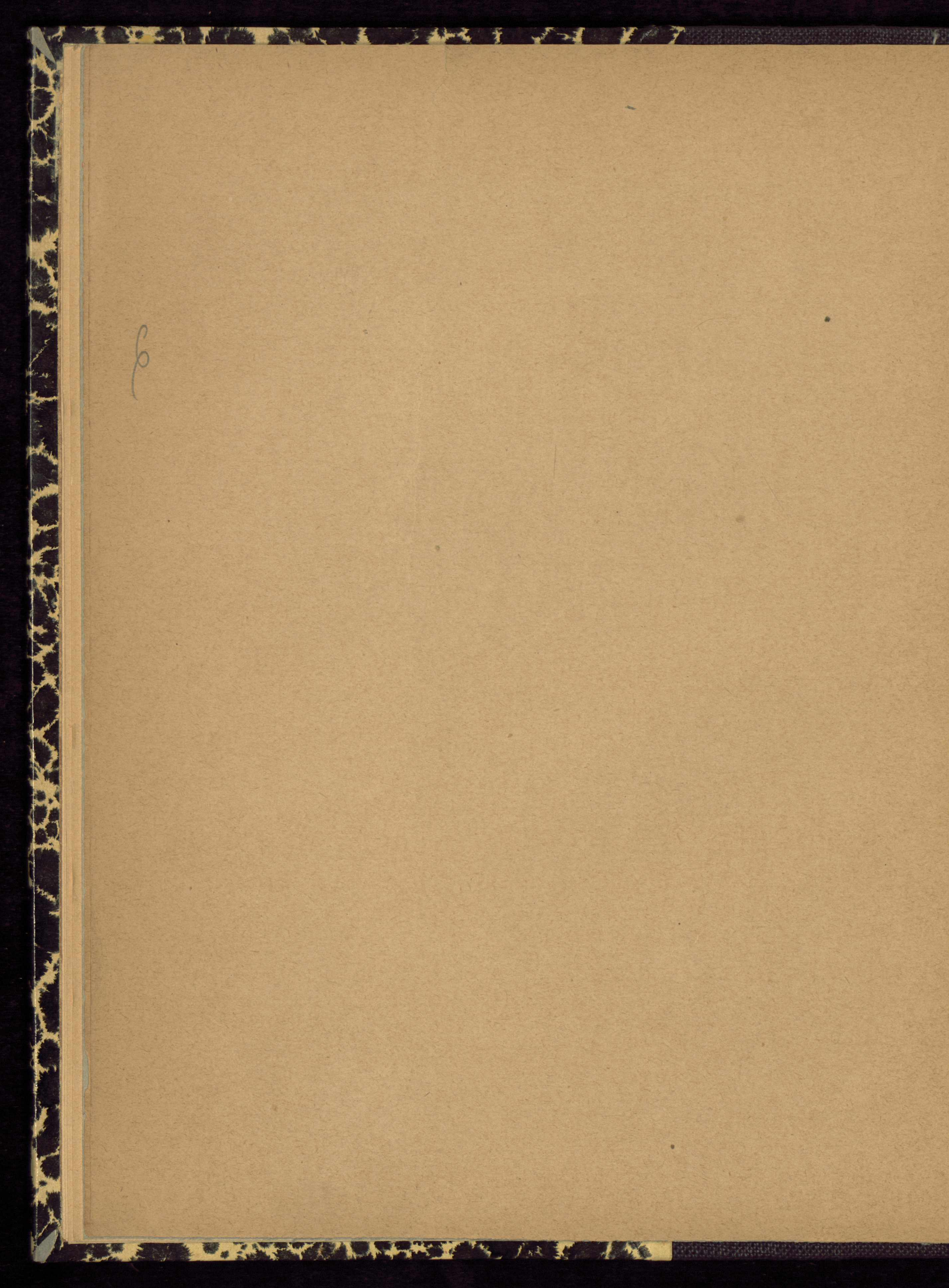
L'AUTEUR

de « LA LUMIÈRE D'ÉGYPTE »



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
—
1899





*Affectueusement à* ALBÉRIC THOMAS,

**Le Traducteur,**

R. P.

# PRÉFACE



# PRÉFACE

« Il y a plus de choses sur la terre et au ciel, Horatio, que n'en a rêvé toute votre philosophie ».

SHAKESPEARE.

Et il y a plus de puissances, de forces et d'êtres dans la nature que n'en ont jusqu'à présent imaginé les métaphysiciens et les penseurs ; et voici le temps où ces forces doivent être reconnues et mises en action. C'est pourquoi nous présentons aujourd'hui cette étude au public, nous proposant d'expliquer autant qu'il est possible, ces mystérieuses puissances. Il reste à examiner si nous avons ou si nous n'avons pas réussi à mener à bien la tâche difficile que nous nous sommes imposée.

Il est utile d'expliquer tout d'abord le titre de ce livre ; Les mots « Dynamique Céleste » ont été choisis comme étant ceux convenant le mieux à la partie des connaissances humaines contenue dans une science totale de la vie psy-

chique et métaphysique dans l'état d'incarnation, dans une science étudiant exclusivement les éléments impondérables de l'organisme humain; *Céleste* se rapporte à l'être psychique, analogue aux centres éternels d'où émanent les facultés actives, et *Dynamique* à la force vive *en mouvement*.

---

# INTRODUCTION

# INTRODUCTION

De nos jours, l'opinion scientifique la plus avancée s'approche rapidement de la limite de la connaissance spirituelle, et déjà même s'occupe inconsciemment des insaisissables principes de la Loi Occulte. Le professeur Tyndall, dans son ouvrage sur la *Chaleur,* chap. XII, décrit en ces termes éloquents le brillant réservoir central des forces : « Et aussi sûrement que la force qui meut l'aiguille d'une horloge dérive de la main qui l'a remontée, de même aussi *toute* force terrestre émane du soleil... Toute action mécanique à la surface de la terre, toute manifestation de force, organique ou inorganique, vitale et physique, est produite par le soleil. C'est lui qui forme les glaciers et les sources dans les gorges des montagnes... La foudre et le tonnerre ne sont qu'une transmutation de sa puissance... Le soleil vient à nous sous forme de chaleur; il nous quitte sous

forme de chaleur; et entre sa venue et sa sortie se manifestent les puissances multiformes de notre globe. » *Toutes sont des formes spécialisées de la force Solaire*. Louis Figuier, l'auteur du *Monde avant le Déluge* et de maints autres ouvrages scientifiques, s'exprime ainsi dans un de ces derniers livres, intitulé *le Lendemain de la Mort :* « Dans le Soleil, les saisons et les jours y sont également inconnus. Le temps semble ne pas exister pour les habitants de ce glorieux séjour. Les mutations et la succession des choses qui terminent la vie pour nous sont inconnus à leur sublime essence. La durée ne se mesure point dans ce monde de félicité. » (Chap. XII.)

Nous donnons les extraits qui précèdent pour montrer l'opinion générale de la science relativement aux principes qui constituent l'immuable fondement sur lequel repose la Dynamique Céleste.

Le glorieux soleil central de notre système solaire, d'où rayonne l'électricité vitale qui soutient sa magnifique famille d'univers, n'est, dans sa manifestation et sa loi matérielles, que le revêtement extérieur d'un soleil spirituel plus merveilleux et plus subtil, qui constitue les sphères célestes des Anges Solaires, dont l'infinie radiance, la sagesse et la puissance dépassent l'entendement de ceux dont le corps physique de cette terre n'est que l'enveloppe matérielle, sur le plan de la troisième dimension, de l'Ame in-

térieure qui y réside. « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Dans les cieux qui resplendissent au-dessus de nous, nous trouvons les mêmes principes éternels que sur ce globe matériel. C'est pourquoi, lorsque nous reconnaissons le soleil comme étant le centre rayonnant de toutes les formes d'énergie et de force, — lumière, chaleur, électricité, — qui sont chacune un mode différent du mouvement, engendrées par la réponse sympathique de la nature à ce centre effrayant et inconcevable de la vibration Divine, nous concevons immédiatement, ainsi que jadis l'antique Voyant, qu'il est évident que nous devons tout à *Celui* qui est le sublime *Dieu-Soleil* de la science actuelle. Il est la source immédiate de tout ce que nous possédons : nos corps dépendent de son action perpétuelle ; nos aliments et notre vêture sont les dons de sa générosité et de sa bonté ; l'inspiration et l'évolution de notre Ame sont engendrés par la même puissance céleste, car la vie, la lumière et l'amour sont les manifestations éternelles de ce centre radieux.

Dans nos efforts à comprendre le mystérieux processus de la loi de la nature, il faut bien se pénétrer de l'idée que la forme extérieure n'est que la représentation concrète d'une cause intérieure. Le soleil physique, en tant que sustenteur de la vitalité terrestre, montre le degré de force nécessaire à la pleine manifestation de la terre, tandis que

le Soleil spirituel, dont l'orbe physique est le corps, montre le degré d'énergie céleste qui, dans la *matière,* devient *force occulte,* et, chez l'homme, *volonté et force psychique.*

De la clarté solaire rayonnent sur la terre toutes les forces naturelles requises pour la prodigieuse évolution de la nature, tandis que la lumière du soleil éternel, jaillissant d'un centre unique, illumine de ses rayons spirituels les Ames désincarnées en même temps que l'intelligence des génies incarnés ; car la puissance infinie qui donne à l'animal son instinct, à l'insecte sa merveilleuse habileté, et au rossignol son chant mélodieux, dans la clarté spirituelle plus pure de l'Ame humaine parvenue à la plus sublime élévation, dérive également du Divin centre de l'amour sublime.

Le lecteur est prié d'étudier avec soin les chapitres I, II et III de la Deuxième Partie de *la Lumière d'Égypte*, qui ont un rapport étroit avec le présent sujet. Ces chapitres expliquent clairement la distribution de la force Solaire dans l'influence planétaire.

---

CHAPITRE PREMIER

---

# LES FORCES OCCULTES DE LA NATURE

CHAPITRE PREMIER

# LES FORCES OCCULTES DE LA NATURE

Quelle merveilleuse créature que l'homme ! et combien admirable l'univers dont il se trouve éternellement environné ! Chaque jour, sous l'inspiration permanente des intuitions actives de l'Esprit, la science arrache et rejette les masques grimaçants de l'erreur et l'illusion, et, chaque nuit, tandis que le cerveau lassé cherche le repos physique, ardente et infatigable, l'Ame, déployant ses ailes, parcourt les espaces stellaires de l'Ether, faisant sans cesse de nouvelles découvertes, rencontrant des systèmes et des mondes plus magnifiques que le sien, vaguement rêvant de mystères encore plus terribles sommeillant dans l'utérus évolutif du temps, et toujours anhélant et aspirant à étancher son intarissable soif de connaître, dans la lumière, dans l'amour et dans la vérité de cette Divine sagesse, but de son désir ; mais à jamais incapable d'atteindre l'idéal de son Esprit su-

blime, ou se libérer entièrement des entraves des sens, de la forme et du milieu ambiant.

Telle est la vie dans les limites du temps, et telle est la vie dans les royaumes plus splendides de l'éternité, où le temps n'existe plus, mais pourtant inférieurs à l'idéal suprême du Moi Divin dans l'homme. A mesure que l'Ame croît et se dilate dans le sein de la lumière divine, ses sens s'affinent et ses attributs s'éveillent de plus en plus ; sa connaissance de « *ce qui est* » et sa puissance d'action sur le « moi » deviennent de plus en plus conscientes et positives ; les limites et les barrières qui l'environnent s'affaiblissent tandis que s'accroîssent les facultés qu'elle possède de conquérir les réalités de la vie. Mais il existe et il existera toujours des limites relatives, des conditions relatives de sensations et, par conséquent, des contingences relatives, parce que l'Ame humaine est finie et ne peut pas aller au-delà d'elle-même. En outre, la Divinité est toujours en mouvement et éternement progressive dans Son infini dessein de déploiement et de création, et, quoique nous puissions, en vérité, devenir conscients de notre relation avec la vibration créatrice et, dans une certaine mesure, atteindre à l'union divine avec le Père, cette union n'est pourtant que la réponse enharmonique de l'Ame au dieu centre de son être, et non l'union consciente avec l'infinie majesté et puissance de la Divinité même. Ainsi l'a déclaré John Young :

« Dieu, esprit infini, est incréé, illimité, sans forme, éternel, unique, » et, comme tel, nul autre que Lui-même ne peut le concevoir ni l'atteindre. C'est pourquoi la divine réalité de la glorieuse re-naissance de l'homme, l'Immortalité, est une existence infinie dans une éternelle et consciente progression. La vie Psychique de l'homme correspond exactement à son existence physique ; elle a, comme le corps, ses désirs, ses aspirations, ses lassitudes et ses déceptions ; la seule différence est qu'ils se meuvent dans des lieux différents ; mais tous deux possèdent la même réalité sur leurs plans respectifs, le plan intérieur étant plus éthéré et plus spirituel, par conséquent infiniment plus subtil que les plans extérieurs des sens et de la matière. Il y a constante réciprocité d'action entre l'un et l'autre, de même aussi qu'entre les primes vibrations de l'existence physique fixées à l'instant de la conception et mises en mouvement au moment de la naissance, et les vibrations perpétuellement variables qui constituent, par réaction, les peines et les plaisirs de la vie quotidienne. L'action et la réaction sont la double expression de ce grand principe vital unique que les hommes appellent : la Divine Providence, parce que ce qui est providentiel est nécessairement légitime, et la légitimité signifie la parfaite enharmonie avec l'antienne de la vie créatrice. Nous sommes donc tous les créatures d'une unique loi Divine, et notre intégrale liberté ne consiste que dans la

conformité de notre action avec les lois de l'être universel.

La liberté n'existe qu'en tant qu'état universel. Donc, pour être libres, ou, en d'autres termes, pour nous libérer des réactions de la matière, nous devons réaliser l'absolue vérité du mantram Hermétique, qui dit : « Mon Ame est une avec l'univers, et mon Esprit est une émanation de Dieu. » Le véritable secret de la liberté consiste donc à accorder notre sphère Animique jusqu'à ce qu'elle vibre à l'unisson de l'harmonie universelle, en d'autres termes, à intensifier les vibrations de l'organisme physique, jusqu'à ce qu'elles répondent parfaitement aux vibrations de l'Ame qui réside à l'intérieur. Lorsque cet état désirable est atteint, l'Ame s'éveille à la conscience de la vie et de ce qui l'entoure, et, en vertu de cette conscience, met en action les lois supérieures et plus internes de son être, qui, dans les états inférieurs de développement, sommeillent complètement, ou ne sont, au plus, que partiellement actives; ces lois supérieures ne sont pas contraires à celles des plans inférieurs; elles se mettent seulement au-delà d'elles par une simple transposition de vibration, qui leur communique une polarité différente.

A ce point, nous heurtons aux frontières des grandes forces occultes de la nature, occultes parce qu'elles se dérobent aux sens physiques, hermétiques aussi parce qu'elles sont secrètes, et à jamais célées pour les intelligences encore sous le joug des lois grossières, des appétits et des passions

de la nature animale du corps physique. La conscience psychique est la première réalisation des forces occultes de la nature, et cet état se nomme : *faculté volitive*. La *volonté*, comme toutes les autres facultés, est une force universelle, ce qui fait que notre capacité à utiliser la volonté universelle est proportionnelle à notre développement spirituel à l'octave supérieure de l'existence, ou au degré de sensitivité dans notre arc inférieur d'action.

L'un implique le contrôle conscient de la force ; l'autre signifie l'irresponsable médiumnité de la transmission de la force ; ce sont les deux pôles de son action, et entre eux se trouvent toutes les phases des phénomènes mentaux, magnétiques et métaphysiques. Intégralement réaliser ceci, c'est saisir la complète signification de cette loi occulte : « Ce qui est en-bas est comme ce qui est en-haut. » Donc, les lois occultes, en ce qui concerne la spécialité de cette étude, se rapportent aux facultés supérieures et plus internes de la constitution de l'homme, et leurs réactions consistent dans les expressions physiques que nous trouvons se manifestant continuellement à la fois en nous et autour de nous. C'est pourquoi il nous faut acquérir une complète connaissance de nous-mêmes et nous mettre à même de maîtriser tout désordre et tout déséquilibre intérieurs avant d'essayer de guérir notre frère malade ; en d'autres termes, nous devons tout d'abord enlever la poutre qui est dans no-

tre œil avant de songer à extraire le fétu de paille qui se trouve dans l'œil du prochain. *Se connaître* est donc le premier de l'échelle occulte de la science, et, pour accomplir ceci, il nous faut connaître les forces latentes qui nous régissent et qui nous lient aux plans de la vie physique.

L'homme est un univers miniature, et il renferme en lui une gamme musicale complète, et, quelle que soit la clef avec laquelle on accorde ou on fait vibrer sa nature, c'est un instrument parfait s'il est convenablement accordé. Il est une portion du vaste système planétaire dont notre soleil est le centre, et il est de toute évidence que *ce soleil* et *nous-mêmes* ne sommes que des fractions du système Astral plus immense encore, auquel appartient notre soleil, et ainsi de suite « *ad infinitum* ». Comme il n'y a pas de lois spéciales pour tel ou tel individu, ni de législature particulière dans l'économie Divine de la loi créatrice, il s'ensuit que nous devons être une fraction de tout ce qui s'exhale dans l'action et l'inter-action des mondes planétaires et stellaires. La loi cosmique doit nous affecter proportionnellement à notre état comme elle affecte les mondes étincelants de l'espace. Ceci étant tel, il nous faut tout d'abord considérer ces centres primordiaux de force et saisir leur puissance avant d'essayer de maîtriser et mesurer les réactions de ces forces telles qu'elles se manifestent en nous.

D'après ce qui précède, on peut voir que les forces qui façonnent et régissent la vie de l'homme physique sont les vibrations communiquées par les puissances qui façonnent et régissent les destinées des mondes, uniquement différenciées par la grandeur du rayon de leur orbe d'action, long de quelques saisons seulement pour notre vie humaine, comprenant d'indicibles myriades d'âges pour les univers. En outre, les lois supérieures et plus spirituelles, qui confinent leur action à l'Ame de l'homme et à celle de l'univers, sont partout les mêmes, car la vie spirituelle de l'homme correspond exactement à la vie spirituelle de la planète, dont il est une portion atomique par rapport à un tout organique.

Toute force physique connue a son origine dans le soleil, et la continuité de son activité dépend de l'action solaire. Le soleil matériel n'est que la manifestation, l'expression d'un centre spirituel et interne d'intelligence, égal, dans sa force spirituelle dans les plans intérieurs de la vie, à l'orbe physique dans les espaces matériels ; et, de même que le soleil physique est, ainsi que le démontre la science, la source de toute existence physique, de même l'orbe spirituel doit être le céleste centre de notre vie Psychique et la source de toutes les virtualités divines.

La force solaire et l'influence planétaire sont une seule et même chose. Les sept planètes des anciens n'étaient, pour ainsi dire, que les symboles de l'échelle des forces ; chaque

planète, magnétique par induction solaire, réfléchissait et réfléchit encore un des grands attributs — Saturne représente la qualité froide ; Jupiter, la qualité géniale ; Mars, l'ignée ; le Soleil, la puissance de majesté et de commandement ; Vénus, l'influx amoureux de la nature ; Mercure, le principe d'invention et d'échange ; et la Lune, les attributs négatifs, passifs et maternels. Ces puissances représentent des états, et s'incarnent dans chaque organisme ; ils constituent les facteurs primordiaux de notre être ; et il nous les faut connaître, si nous voulons obéir à l'injonction Divine : « Homme, connais-toi toi-même. » Le mode d'action de ces puissances est celui de toute la nature : « la Vibration. » En réalité, la vibration est à la base de toute force, et, sans elle, il n'y aurait ni activité mentale, ni providence divine, ni mouvement physique. La vibration est la véritable source de tous les phénomènes, spirituels, mentaux et physiques. Ceci n'est pas un songe vain, mais un fait absolu dans la nature, qui est, d'ailleurs, chaque jour scientifiquement reconnu par les différents départements de la connaissance humaine. Une fois que nous aurons saisi ce fait et que nous aurons compris que le rapport métaphysique de la forme extérieure à la force mentale n'est que celui de la vibration, nous pourrons aussitôt réaliser cette vérité supérieure, savoir : que tout ce qu'il nous est possible de concevoir sans la double expression de bien et

de mal est dû à la simple action de vibrations harmonieuses ou discordantes, soit dans l'organisme humain, soit hors de lui.

L'homme est une parfaite expression des forces de la nature à l'instant de la conception et à celui de la naissance, et leur harmonie ou leur dissonnance à ces moments-là se manifestera dans son organisme physique, et, dans une large mesure, aideront ou retarderont son évolution spirituelle sur ce palier du progrès humain. En fait, chaque être humain est, au sens figuré, un cliché instantané de la vibration cosmique œuvrant au moment de la naissance; sa vie et ses actes, sous la forme de sa destinée matérielle, sont purement les méthodes employées par la nature pour développer le portrait. Toute chose dépend donc de ces vibrations occultes transmises par les mondes sidéraux supérieurs.

Qu'on se rappelle ces enseignements importants. La constitution magnétique dépend entièrement, quant à sa vigueur, de la position des luminaires à la nativité : plus il y aura d'harmonie entre eux, plus la force vitale sera grande, et moins l'individu aura à souffrir des forces hostiles, c'est-à-dire moins il aura de tendance à être malade. L'action du soleil est toujours électrique, et celle de la lune toujours magnétique; d'autre part, toutes les conditions magnétiques sont attractives, tandis que tous les états électriques

sont répulsifs. Il en résulte naturellement que les natures purement magnétiques attireront la maladie, tandis que les natures électriques la repousseront. Il faut bien se mettre ceci dans l'esprit, afin que nul n'essaye de soigner autrui avant d'être en possession d'un excédent de vitalité ou d'une nature électrique. Toute infraction à cette règle empêcherait la réussite de la cure, et, en outre, attirerait sur le médecin une portion de la maladie. Pour tous ceux qui tenteront l'art divin de guérir, il est absolument nécessaire, non seulement de se bien connaître eux-mêmes, mais aussi de connaître la véritable nature magnétique de leurs patients. Cette connaissance est le vrai secret du succès, et on se propose dans les pages qui suivent de révéler ces mystères astro-magnétiques, afin que le lecteur puisse faire à sa propre existence l'application des grandes lois astrologiques, et, en même temps réaliser plus complètement la vérité Divine en lui et autour de lui.

(1) « Du rayon solaire dépend tout ce qui est, qui fut, ou qui sera jamais. » Discipile, réalise ceci avec la lumière intérieure.

---

CHAPITRE DEUXIÈME

---

# LE LANGAGE DES CIEUX ÉTOILÉS

CHAPITRE DEUXIÈME

# LE LANGAGE DES CIEUX ÉTOILÉS

Dans la nature rien n'est muet, rien n'est dénué de sens, et ce qui semble à l'homme, muet, inerte et sans vie n'est tel que dans l'apparence et pour ses sens épais. C'est maya, l'illusion de la matière. De nouveau la science, dans le cycle de son réveil, démontre chaque jour au moyen du microscope, du spectroscope et de la chambre noire que toutes choses dans la nature sont dans une activité perpétuelle, non seulement douées de mouvement et de vie, mais toujours embrasées de toute l'ardeur de la vie évolutive. Vivre, c'est posséder une intelligence d'un degré quelconque, c'est, en d'autres termes, posséder l'être et, par conséquent, la conscience sous une forme ou sous une autre. La vie et l'intelligence consciente impliquent la possession de telle ou telle forme de langage propre à tel plan particulier. Ces formes de langage sont intelligibles à l'homme,

s'il peut seulement se mettre en rapport avec leur plan, puisque lui a été donnée la domination sur toutes choses, dans les cieux et sur terre, en sorte que l'agnostique affirmant que « la matière pouvait penser, » s'approche fort de la vérité.

Pour celui qui étudie la nature, c'est un fait reconnu que chaque département de la nature possède un langage particulier ainsi que la faculté également précieuse d'écrire sa propre histoire, non à la manière partiale de l'homme, mais avec une exactitude et une éloquence scientifiques, parée de toute la sévère grandeur et de la nudité de la pure vérité. Les grands chapîtres géologiques de l'histoire antérieure de notre terre sont profondément instructifs, non pas tant à cause de la Divine révélation de sa génèse et de sa croissance qui y est indiquée, que pour la connaissance positive que nous acquérons de *son avenir* et de sa destinée finale. Il en est des étoiles, du soleil, de la lune et des planètes comme de la terre. Les mathématiques et l'intelligence peuvent révéler leurs révolutions, leurs conjonctions et leurs transformations à une époque quelconque du passé; elles peuvent également prédire, pour tel jour, telle heure leurs positions relatives dans l'univers, que ce soit dans un futur proche ou lointain. Ceci est, dans un certain sens, le langage extérieur des cieux étoilés. C'est la forme mathématique du langage de la nature. Elle parle ainsi à l'intelli-

gence humaine, et, par là, elle lui permet de revêtir le manteau du Prophète et de prédire les évènements futurs.

Mais il existe un langage plus profond et plus mystérieux que celui de l'alphabet mathématique. Ce langage intérieur parle à l'Ame et à l'esprit intuitif, et révèle les invisibles harmonies de notre système astral produites par les mouvements toujours variés des mondes parsemés dans l'espace; et, de ces harmonies, l'esprit humain, avec l'aide des intuitions correspondantes de l'Ame, peut voir et comprendre les réactions, les dissonnances de la nature éternellement engendrées conformément à la loi universelle de l'équilibre.

Qu'est donc ce mystérieux langage, et par quels moyens pouvons-nous, sur terre, non seulement déchiffrer l'alphabet étincelant du ciel, mais aussi en lire clairement les leçons, les avertissements et les révélations? Notre humble devoir est maintenant de répondre à ces questions, et nous désirons en même temps que chaque lecteur répète et médite *quotidiennement* la grande loi Hermétique : « Ce qui est sur la terre est comme ce qui est en haut dans les cieux, et ce qui est en haut dans les cieux est comme ce qui est en bas sur la terre, » ou, plus brièvement : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, » par correspondance. Cette loi est une vérité absolue dans toutes les parties de la nature.

Ceci explique la loi des correspondances et c'est l'unique grande clef de tous les problèmes métaphysiques.

La loi occulte et les affinités spirituelles ne peuvent pas se démontrer mathématiquement dans le laboratoire de physique; les lois et les principes constitutifs des analogies éternelles de la nature ne sauraient être atteints ni compris par une méthode purement extérieure d'expérience et de raisonnement. Cette sorte de phénomènes est purement spirituelle, occulte et mentale, et on doit, par conséquent l'explorer sur ce plan de vie. Par exemple, prenons la première et la dixième maison d'un thème céleste de nativité (Voyez : « The Language of The Stars ») (1). La première maison gouverne les choses personnelles, les dispositions, etc., tandis que la dixième régit son crédit, ses affaires, etc. La science physique va immédiatement demander : pourquoi cette influence; qu'est-ce qui fait que la première maison gouverne la vie et la dixième les honneurs, et elle attend une réponse donnant *les raisons* de ceci. Cette réponse, nous ne saurions la faire; nous savons seulement que ce sont là des faits; nous pouvons prouver que cela fut ainsi pour un individu quelconque vivant ou mort, mais il nous est malheureusement impossible d'en donner une dé-

(1) La traduction de cet ouvrage de l'auteur de la Lumière d'Égypte est en préparation. (Note du Trad.)

monstration scientifique. Notre réponse serait symbolique et occulte, parce que l'influence est spirituelle et mystique, mais la science la rejetterait immédiatement comme une échappatoire, un mythe ou un songe. Maintenant que voici débrouillées les voies, il nous faut pénétrer dans les compartiments plus intérieurs de la connaissance humaine, où la science soi-disant exacte avec ses limites et ses conventions ne peut plus désormais nous suivre.

L'homme est un microcosme, un univers miniature, un parfait résumé des cieux. Les douze divisions de l'année solaire, nommées signes du Zodiaque, correspondent aux douze divisions de l'organisme humain, et y trouvent leur totale expression, (voyez aussi : « Le Langage des Étoiles »), tandis que les douze constellations zodiacales ont avec l'Ame incarnée la même affinité mystique. Mais il y a une immense différence *entre les signes et les constellations*.

On doit donc considérer l'homme comme une sorte de digeste compliqué de la nature universelle, rassemblé et maintenu par force, et toujours agissant et réagissant ; il faut aussi le considérer comme le récipient d'un courant continuel d'essence de vie, renfermant toutes les propriétés contingentes de la vitalité physique et de la puissance, de l'expansion et de la croissance spirituelles. En occulte, on appelle ceci « l'unique principe de vie. » C'est, à la fois, homologiquement, la force physique, l'inspiration spirituelle

et la divine « Respiration de Dieu » suivant l'état et le plan récepteurs. *Qu'on s'en souvienne.*

En outre, si l'homme reçoit continuellement, il doit aussi en retour continuellement transmettre ; or, de son état mental et de son aspiration psychique dépend la qualité de la force qu'il transmet ainsi. La pureté du désir et la puissance de la volonté sont les principaux facteurs. L'homme peut, de cette façon communiquer à ceux qui l'entourent soit un poison mental et un déséquilibre physique, soit une substance tout-à-fait négative et inutile n'ayant aucune forme définie (au cas où la volonté est faible et l'esprit frivole), soit de la vie spirituelle qui pourra les exciter à s'assimiler l'énergie divine.

Enfin, si l'homme agit et réagit constamment au dedans de lui-même, c'est qu'il doit être le point de concentration, parce que toute force *n'est que vibration,* et tel est-il en vérité. L'homme n'est qu'un grand instrument de musique, dont le corps est la table d'harmonie et les sens les cordes, qui répondent aux vibrations ininterrompues mises en mouvement par le soleil, la lune et les planètes. Le cerveau est le médium hautement sensitif agissant strictement selon l'harmonie ou la dissonnance produite par ces vibrations. Étudier la cause de ces vibrations, c'est à la fois *nous connaître nous-mêmes* et connaître les forces constamment incitatrices des diverses actions dont la somme

totale constitue les phénomènes de la vie quotidienne.

Qu'on se rappelle donc d'abord que le Soleil est la cause première de toute existence, et la Lune le facteur secondaire, tandis que les planètes complètent les lumières et les ombres, — les détails du tableau.

Durant les douze mois solaires, c'est-à-dire, de l'entrée du soleil dans le premier degré du Bélier au moment de l'équinoxe du Printemps, jusqu'à son retour au même point l'année suivante, toutes les espèces *possibles* d'êtres humains sont produits dans ce cycle. Le soleil, par sa *place réelle* et sa position dans le Zodiaque, indique le premier mouvement de l'évolution mentale de la *race*, mais par son apparente *position annuelle* dans le Zodiaque, il indique le *premier mouvement de l'homme individuel*, tandis que la position de la lune et des planètes polarise cette force en révélant en même temps la nature et la direction de cet influx. Donc, pour étudier la nature secrète des forces gouvernant un individu quelconque, il est indispensable de comprendre tous les principes élémentaires de l'astronomie et de l'astrologie, en d'autres mots, d'être tout-à-fait familiarisé avec l'alphabet extérieur de la langue céleste. Cet alphabet se compose des signes ou caractères du soleil, de la lune et des planètes, et des symboles des douze signes zodiacaux qui, dans les cieux, forment le sentier étoilé des brillants ministres de la volonté de la nature, c'est-à-dire de la Providence.

En admettant donc que le disciple ait bien présent à la mémoire ces symboles extérieurs, nous commencerons par expliquer les plus simples et premières formes de ce langage dont les vibrations amenèrent le grand Sage de Samos, Pythagore, à en formuler la nature à ses disciples choisis sous le nom de « musique des sphères. »

L'alphabet se compose de vingt-deux caractères ou lettres, exactement comme dans la langue hébraïque, qui était basée sur des principes analogues. Ce sont : le Soleil, la Lune, Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et la planète Mercure, qui constituent les voyelles et les diphthongues ; puis viennent les consonnes : le Bélier, le Taureau, les Gémaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons, qu'on nomme aussi signes du Zodiaque. Enfin vient la Terre, qui est un simple zéro, comme la vingt-deuxième lettre de l'alphabet hébraïque ; et il existe, effectivement, à un point de vue symbolique, une merveilleuse affinité entre la base qui constitue l'une et l'autre.

Pour commencer par l'orbe le plus important, nous prendrons d'abord le Soleil, qui se présente comme le centre de de force de toutes choses. Il régit les sources vitales chez l'homme et l'amour chez la femme ; il gouverne le cœur ; et, s'il est affligé par Saturne, Mars ou Uranus à l'instant de la naissance, la force vitale ou vitalité physique s'en res-

sentira proportionnellement. Ses vibrations sont électriques, chaudes, actives, pénétrantes, et aspirantes. C'est dans les signes ignés qu'il est le plus puissant, il va s'affaiblissant de plus en plus dans les signes d'air et de terre, jusqu'à perdre presque toute sa force dans les signes aqueux.

La Lune vient après comme importance : c'est pour ainsi dire, la suivante et la fiancée du Soleil; elle règne comme ministre de la bonté solaire. Elle régit la force vitale de la femme, et l'*amour* chez l'homme. Elle contrôle principalement l'intuition chez les deux sexes : c'est dans les signes d'eau qu'elle est le plus puissant, ensuite dans ceux de la terre, puis de l'air, et enfin c'est dans les royaumes du feu qu'elle est le plus faible. Elle se tient donc au pôle opposé du soleil, *son autre moitié dans la nature*. Ses vibrations sont magnétiques, froides, passives et formatrices. Elle régit la poitrine, l'estomac et tout le système fluidique de l'organisme.

La planète Mercure se présente comme interprête. Messager des dieux, il participe de la nature des planètes avec lesquelles il est en relation d'aspect au moment de la naissance. C'est pourquoi sa nature est convertible, et devient bonne, mauvaise ou indifférente suivant les cas. C'est lui qui est principalement préposé au gouvernement des facultés mentales. Il polarise l'influx solaire dans le cerveau, et détermine de cette façon la direction et le penchant du *mens*

extérieur. Il régit la langue et le système nerveux. Ses vibrations sont variables.

Vient ensuite la planète Vénus, l'aimable fille de l'écume de l'océan qui représente dans le langage des cieux la gaieté, l'affection conjugale, l'art et la musique. Elle régit principalement le sexe interne et les fonctions génératrices de l'humanité, et a une influence toute spéciale sur le genre de maladies propres aux femmes. Elle gouverne les ovaires et le système veineux. Ses vibrations sont magnétiques, chaudes, portant à la moisissure, incitatrices de l'idéal et du sublime, et bénéfiques au second degré.

Mars, le dieu de la guerre, est la puissance suivante, symbole de la lutte, de l'énergie, de la destruction et de la combativité. Il régit principalement les passions et les appétits bestiaux, et gouverne l'organe sexuel extérieur, les muscles et les tendons. Ses vibrations sont électriques ignées, éruptives, aiguës et tranchantes, tendant toujours à l'inflammation, à l'oppositton et à la mutation. Il est également maléfique au deuxième degré.

La planète Jupiter se présente comme symbole de l'autorité, en tant que guide social, noble et paternel ; il régit surtout les fonctions qui président à la loi, à l'ordre, au commerce et à la théologie. Il gouvernes le sytème artériel du corps, et ses vibrations sont électriques, donnant la

santé, inspiratrices, tendant à la magnanimité en toutes choses, et bénéfiques au premier degré.

La planète Saturne se présente comme symbole des vieux âges ; c'est l'antithèse de la vie et de la vigueur ; c'est le précurseur du chagrin, de la maladie, du désaccord, et il régit surtout, parmi les facultés, la réflection et le raisonnement. Il gouverne les os, le foie et la rate. Ses vibrations sont froides et comme mortelles, magnétiques par nature, maléfiques au premier degré.

Ces planètes constituent la première octave de notes ; ce sont les sept voyelles, d'où résulte une série supérieure, que nous appelons les diphthongues, car elles sont doubles ou convertibles, c'est-à-dire qu'elles contiennent deux qualités, de même qu'une diphthongue renferme le double son de deux voyelles.

Uranus, la planète du mystère, est le premier orbe à l'octave supérieure des forces. Elle régit principalement les difficultés occultes, mystiques et métaphysiques de l'homme et gouverne la sphère odyllique ou aura magnétique de l'organisme. C'est pourquoi elle est le symbole de toute médecine mentale, magnétique et occulte dans la cure des maladies. Ses vibrations sont froides, électro-magnétiques et tendent au changement et à la reconstruction.

Neptune, la seconde diphthongue, se présente la dernière planète dans l'ordre ; c'est aussi la plus éloignée du Soleil.



Elle régit principalement l'imagination et les beaux royaumes de l'Utopie. Son action se manifeste sur le *mens*, mais jamais directement sur le plan physique. Elle exprime l'amour supérieur ou platonique chez l'homme, et ses vibrations, comme celles d'Uranus, sont électro-magnétiques, mais convertibles et plus éthérées.

Pour une complète description des consonnes ou des douze signes, voyez la première partie de « La Lumière d'Egypte ». Le dernier symbole n'a ni influence, ni effet. Comme on l'a déjà dit, il représente la terre, le centre passif de l'homme.

---

CHAPITRE TROISIÈME

---

# LA FORCE VITALE

## CHAPITRE TROISIÈME

# LA FORCE VITALE

La force vitale, qui communique à l'organisme physique la vigueur et l'activité, est une essence bien diflérente de celle qui permet aux facultés mentales et intellectuelles de se manifester. Elles sont absolument différentes et distinctes l'une de l'autre, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le cas d'un idiot jouissant d'une santé robuste, et celui d'un génie intellectuel doué d'une santé misérable et d'une constitution délicate. Mais ces forces sont capables de produire une énergie merveilleuse lorsqu'elles agissent toutes deux de concert dans une harmonieuse coopération.

La force dont nous nous occuperons principalement dans ce chapitre, c'est la qualité de la force vitale bi-une qui se rapporte à l'être, la santé, la vigueur et l'énergie physiques du corps humain, et qui augmente, limite ou diminue ses

puissances d'action en raison strictement de la force et de la tonalité de sa vibration.

Avant d'entrer dans le corps de ce très-important sujet, quelques considérations préliminaires sont indispensables. Un organisme donné, qui constitue dans son ensemble le vêtement ou temple extérieur d'une Ame incarnée, est, selon son degré d'éducation, l'état ou condition requise par la nature pour que cette Ame y exerce ses fonctions.

En premier lieu, afin de donner l'être à cet organisme, un germe ou une semence d'âme, renfermant toutes les potentialités latentes de la forme future, est indispensable. Ce germe est fourni par la mère; le père donne le courant électrique au vitalisateur. De l'équilibre exact de l'un et de l'autre dépend le parfait équilibre de l'organisme physique humain de l'enfant à venir; *nous entendons* l'équilibre physique, et non mental. Les intenses vibrations mises en mouvement durant l'union conjugale peuvent faire prédominer au moment de la naissance les tendances intellectuelles, physiques, morales, sensuelles ou criminelles de la nature, ou, comme c'est très-généralement le cas, elles font prédominer une combinaison de deux de ces qualités, ou plus, Mais, en passant de l'ovaire dans la matrice, l'organisme physique, en s'édifiant rapidement sous l'impulsion évolutive de la force vitale électro-magnétique mise en mouvement par les parents, n'est par lui-même

qu'une enveloppe semi-solide, un agrégat d'atômes cristallisés qui agit comme vêtement de la forme électro-vitale, véritable source de sa vigueur ou de sa faiblesse.

Cette forme reçoit et transmet dans tout le système nerveux une qualité ou degré spécial de l'essence vitale universelle de la nature ; et elle ne peut absorber et transmettre que la qualité spéciale exactement en rapport avec son propre état, sa condition et sa polarité, et cette qualité ou degré est le *ton*, la *tonique* selon laquelle la constitution électro-vitale vibre, et qui, en retour, met en mouvement et contrôle les *vibrations correspondantes* de la forme physique externe. Il faudrait un volume pour traiter comme il faut un sujet de cette importance; pour l'instant, il suffira de citer quelques différences évidentes dans la polarité humaine, dûes à cette différence de la vibration électro-vitale. Quelques natures ne se plaisent et ne se portent bien que dans l'existence renfermée des villes, d'autres ont besoin de la vie rurale, d'autres trouvent la santé dans les grandes altitudes, d'autres préfèrent les plaines, d'autres encore désirent les marais et les forêts épaisses. Quelques-uns ne trouvent la santé que dans la montagne, et d'autres ont besoin du voisinage de la mer.

Evidemment, dans la vie artificielle de notre époque, le produit de l'application de la force mentale et les méthodes usitées par la civilisation pour rendre convenables à l'habi-

tation des localités de nature absolument impropres, ne nous permettent pas d'observer ce processus de la « sélection naturelle » porté à un degré bien marqué. C'est néanmoins un fait dans la nature, et les tribus soi-disant sauvages obéissent à cette loi dans le choix de leur résidence, d'après les mêmes principes qui affectent la migration des oiseaux et des bêtes. A l'état naturel, ces « enfants de la nature » cherchent infailliblement l'habitat qui leur est propre, et ce choix dépend de la tonalité de leurs besoins physiques, dûs à la vibration, qui est l'énergie dynamique des cieux s'exprimant, dès leur naissance, dans leur nature organique.

Claudius Plolémée, qui vécut à la fin du premier siècle de l'Ère chrétienne et au commencement du second, et qui passe à juste titre pour le père de l'astrologie moderne, déclare, dans l'aphorisme 86 de son grand ouvrage le « Centiloquium » que « Le Soleil est la source de la force vitale, et la Lune de la force naturelle », et pendant 1.800 années, l'expérience de tous les astrologues connus a pu vérifier la véracité de cette brève sentence.

La véritable source de la force vitale chez l'homme dérive du Soleil. Il forme la section vitalisante de l'humanité, tandis que la femme tire sa force vitale de la Lune. Celle-ci constitue la portion *naturelle* ou maternelle de l'humanité; c'était la déesse qui présidait à la naissance, car le mot

« nature » vient de « nasco », *je nais*. Évidemment, il y a quelques légères variations dans la stricte application de cette règle, provenant des multiples combinaisons du Soleil et de la Lune agissant l'un sur l'autre, et produisant chez quelques individus, non seulement une étrange constitution double, mais aussi une vitalité luni-solaire. Ces variations seront dûment étudiées ici-même.

Ce qui, tout d'abord, importe, c'est l'énergie cosmique déployée par le Soleil. Dans l'hémisphère septentrionnal, la plus grande puissance vitalisante s'exerce du vingt-et-un Mars au vingt-et-un Juin. Le second degré d'intensité est du vingt-et-un Juin au vingt-et-un Septembre. Le troisième degré du vingt-et-un Décembre au vingt-et-un Mars ; et le quartier le plus faible se déroule entre le vingt-et-un Septembre et le vingt-et-un Décembre, quand le Soleil atteint le point le plus bas de l'arc cosmique de la vie dans l'hémisphère septentrionnal. Ainsi, par exemple, un enfant né sous un signe donné en Novembre, n'aura jamais la même vigueur ni la même vitalité qu'un autre enfant né sous le même signe en Avril, toutes conditions égales de part et d'autre. C'est très-important à retenir.

En second lieu, les signes du Zodiaque possèdent une puissance propre, en tant que médiateurs, parce qu'ils déterminent les conditions favorables ou défavorables dans lesquelles cette essence de vie se manifestera dans l'orga-

nisme. Les signes de feu et d'air, ou signes masculins, comme on les nomme, déterminent les conditions les plus puissantes dans un horoscope mâle, quand ils dominent à la naissance, tandis que les signes de terre et d'eau, ou signes féminins, produisent les meilleures conditions possibles dans un horoscope féminin.

Après ces considérations préliminaires, descendons maintenant aux détails pratiques qui sont basés sur les règles suivantes :

I. Le Soleil est toujours hyleg dans un horoscope masculin de jour, c'est-à-dire quand le Soleil est au-dessus de l'horizon.

II. Lorsque le Soleil est au-dessous de l'horizon dans un horoscope masculin, la force vitale subit un changement, et si la Lune est au-dessus de l'horizon, elle gouverne aussi la force vitale, et il en résulte une vitalité luni-solaire.

III. Quand ni le Soleil ni la Lune ne sont au-dessus de l'horizon à la naissance, l'ascendant de l'horoscope devient alors co-gouverneur de la force vitale du natif.

IV. Dans un horoscope féminin, qu'on substitue la Lune au Soleil, et les mêmes règles s'appliqueront.

Il se trouve donc que la nature vitale de l'homme est régie par le Soleil seul, quand le Soleil est à même de manifester sa force par suite de sa position au-dessus de l'horizon. Mais quand il n'est pas placé ainsi, la Lune, si

elle est au-dessus de l'horizon, partage cette fonction *avec le Soleil*, donnant une force luni-solaire, et quand les deux luminaires sont au-dessus de l'horizon, l'ascendant et le Soleil donnent ensemble la vitalité. Pour la femme, le cas est inverse. Lorsque la Lune est au-dessus de l'horizon, elle seule régit la vitalité. Dans le cas contraire, le Soleil étant au-dessus de l'horizon, la force est luni-solaire. Enfin, quand tous deux sont au-dessous de l'horizon, la vitalité est régie par l'ascendant et la Lune. De tout ceci, il résulte que le véritable centre vital de la femme, c'est la Lune, et que le Soleil est le centre vital de l'homme, l'ascendant n'étant qu'un point de réaction.

Pour juger de la vigueur ou de la faiblesse des forces vitales en action à l'instant de la naissance on devra procéder comme suit :

I. Si l'hyleg est affligé par les mauvais aspects d'Uranus, de Saturne ou de Mars, l'essence de vie sera vitiée proportionnellement à cette affliction.

II. Si l'hyleg n'est pas affligé par ces rayons maléfiques, l'essence de vie est puissante et belle et la vie de moyenne durée.

III. Si, en outre, l'hyleg reçoit l'assistance des aspects bénéfiques de Mars, Jupiter ou Mars, cela assure une bonne longueur de vie, parce que les vibrations des forces vitales sont intenses, et, avec un peu de soin, le

natif pourra aisément parvenir à une vieillesse avancée.

IV. Si, au contraire, l'hyleg est faible et, en même temps, affligé par les orbes maléfiques, la force vitale est bien au-dessous des besoins de la nature, et il en résulte une mort précoce, et d'autant plus certaine que l'ascendant est plus faible. Malgré toute la science des métaphysiciens et des médecins, *la mort réclamera sa proie*.

Claudius Plolémée, déjà cité, donne une règle presqu'infaillible pour prévoir la mort dans l'enfance : « Si l'un des luminaires est angulaire et l'autre uni à un maléfique, ou si ce dernier est à une égale distance longitudinale de chaque luminaire (c'est-à-dire équi-distant) de façon à former avec eux un triangle équilatéral, et, qu'à cet instant, aucune planète bénéfique ne les regarde, et que les maîtres des luminaires soient dans des lieux maléfiques, on ne pourra élever l'enfant qui mourra en bas âge. »

Ceci semblera peut-être de pur verbiage aux profanes, c'est pourtant une vérité que l'auteur a vérifiée dans maints cas.

Tous ceux qui atteignent une vieillesse avancée, ont puissants les points vitaux de leur horoscope ; et ce sont le Soleil, la Lune et l'ascendant. Ceux qui meurent jeunes les ont faibles.

La vigueur de la constitution physique dépend de sa polarité, qui est déterminée, en premier lieu, par l'ascendant,

et, en second lieu, par la polarité de la Lune. Il y a des milliers de gens ayant une très-puissante vitalité combinée avec une constitution physique quelque peu faible; ils sont toujours d'une santé délicate et « souffreteux », et ils arrivent pourtant à vivre jusqu'à un âge assez avancé, tandis que d'autres gens d'apparence robuste et vigoureuse meurent à la fleur de l'âge. Quelques maîtres prétendent que ceci est dû aux directions, mais, tout en admettant l'influence réelle de ces arcs de force, j'ai pourtant vu des natures d'apparence robuste mourir sous les plus faibles directions et, au contraire, des gens de dehors faibles survivre en dépit des pires présages des « arcs de direction ». De longues années d'expérience et de patientes recherches dans les *causes* secrètes de ces divergences m'ont révélé ce fait, que la constitution physique et l'essence vitale de cette même constitution *vibraient à des degrés différents de force*; que, tandis que le Soleil et la Lune sont les dispensateurs de l'énergie vitale, le signe ascendant avec les planètes qui s'y trouvent, s'il y en a qui se combinent avec la polarité de la Lune à cet instant, détermine l'exacte polarité de l'organisme physique, et que la santé physique générale dépend du tempérament ainsi manifesté. Mais le courant de vie n'est pas régi de la même manière. Il dépend uniquement de l'état vital des luminaires, le Soleil l'emportant chez l'homme et la Lune chez la femme, l'un ou

l'autre, ou l'ascendant comme simple centre de réaction, lorsque le luminaire hylégique propre est au-dessous de l'horizon.

Dans toute recherche de nature occulte ou astrologique, qu'on se souvienne toujours de cette loi : que le Soleil est la grande source centrale de toute action, et la Lune le moyen de *sa manifestation*. En d'autres termes, le Soleil est le père et la Lune est la mère de toutes choses et de tous les phénomènes qui se produisent sur la terre.

---

CHAPITRE QUATRIÈME

---

# LE TEMPÉRAMENT PHYSIQUE ET MAGNÉTIQUE

CHAPITRE QUATRIÈME

# LE TEMPÉRAMENT PHYSIQUE ET MAGNÉTIQUE

Il y a dans l'homme deux tempéraments distincts, l'un, purement physique, l'autre magnétique, qui résultent de la polarisation. Le tempérament physique est déterminé par le signe ascendant en même temps que par la planète ou les planètes qui s'y trouvent, s'il y en a, et par la polarité de la Lune. Les signes masculins sont électriques et les signes féminins sont magnétiques. Jupiter, Mars et le Soleil sont également électriques par nature, tandis que Saturne, Vénus et la Lune sont magnétiques. Uranus est électro-magnétique, et Mercure est tantôt électrique, tantôt magnétique, suivant sa condition et son aspect au moment de la naissance. Il s'en suit que le tempérament varie selon les influences agissantes. Arrivés à point, une petite digression aidera à la compréhension.

Toute vigueur vitale, mentale, magnétique ou physique,

dépend uniquement d'une seule condition, — l'Harmonie. Toute faiblesse, au contraire, dépend de l'antithèse de l'harmonie, que nous appelons dissonnance, et de l'état de ces deux conditions résulte ce qu'on nomme le bien et le mal. En fait, tout ce qui se produit dans les limites de ce qui nous environne, dans lesquelles la nature nous force à vivre et à nous mouvoir, oscille entre ces deux simples états de vibration. La vie et la mort, la santé et la maladie, le bonheur et la misère, la réussite et l'insuccès, la vigueur mentale et l'imbécillité résultent en ce monde de l'action et de la réaction du pendule dynamique de la nature dans l'éternel, l'incessant effort vers l'équilibre universel. C'est ce qui affecte le plus fortement le « tempérament », comme on va le voir par la suite.

I. Si, à la naissance, un signe électrique soit ascendant, et qu'en même temps la Lune occupe un signe de même nature, l'organisme sera doué d'une vibration harmonique. Parmi ces signes, les ignés donnent la plus grande vigueur physique; en outre, ces conditions se manifestent dans leur plus grande intensité dans un horoscope masculin.

II. Si la Lune occupe un signe magnétique, et qu'un signe similaire soit ascendant, il en résultera les mêmes résultats harmoniques, mais d'un caractère différent : le tempérament sera magnétique, et l'influence sera plus grande dans l'horoscope d'une femme.

III. Des planètes magnétiques dans un signe électrique, ou des planètes électriques dans un signe magnétique produisent une nature double et un tempérament électro-magnétique.

IV. Si l'ascendant est électrique, et le signe occupé par la Lune magnétique, ou *vice versa,* il en résulte le même tempérament double.

V. Il se trouvera quelquefois que les natures se heurteront quelque peu. Supposons, par exemple, qu'un individu soit né avec le Cancer à l'ascendant, avec la planète Mars dans ce signe, et qu'en même temps la Lune occupe un signe magnétique, nous avons un ascendant électro-magnétique et une polarité magnétique pour la Lune. Or, si ceci a lieu dans un horoscope féminin, le tempérament sera magnétique, parce que la force extérieure est plus magnétique qu'électrique, et, comme les femmes ont plutôt une polarité magnétique, la force féminine l'emportera dans la balance. Mais au contraire, si tel est le cas dans un horoscope masculin, le tempérament sera électro-magnétique, parce que l'homme incline vers l'élément électrique de la nature et que ses facultés naturelles équilibrent la balance.

Maintenant que nous avons donné ces règles générales, nous allons brièvement examiner les détails d'un jugement correct.

Il faut, d'abord, accorder une attention spéciale au signe

ascendant : si ce signe renferme une planète quelconque, il donnera exactement le tempérament physique. Les signes ignés donnent un tempérament sec et ardent. Les signes de terre donnent un tempérament froid et flegmatique. Les signes d'air donnent un tempérament nerveux et volatil, tandis que les signes aqueux produisent un tempérament froid et lymphatique. Il faut ensuite ajouter à ceci la nature de la planète ou des planètes qui s'y trouvent, et celle qui est située le plus près des cuspides de l'ascendant prédominera sur toutes autres dans son action extérieure sur l'organisme.

S'il n'y a pas de planète dans le signe ascendant, qu'on observe la lune et qu'on combine son influence (sans tenir compte de ses aspects) avec celle de l'ascendant pour obtenir le tempérament physique exact. Nous ne tenons pas compte, dans ce cas, des aspects lunaires, parce que les aspects influent sur le mens, et pas du tout sur le tempérament *externe* dont nous nous occupons ici. Ce sont deux facteurs très-différents et bien distincts dans le système que nous exposons en ce livre : la métaphysique de l'astrologie, et non la science exotérique et orthodoxe de l'astrologie ordinaire qui, généralement, ne connaît absolument rien à l'astrologie transcendante, à la dynamique céleste de son art purement divinatoire.

Par ce qu'on vient d'établir relativement aux natures

électriques et magnétiques des signes et des planètes, le disciple découvrira facilement si une personne est d'un tempérament électrique, magnétique ou électro-magnétique. Et c'est de la plus haute importance dans *la cure et le traitement* des maladies. Quelques considérations sur ce point sont encore nécessaires. Les natures électriques repoussent les idées et les pensées *qui ne correspondent pas à leur nature interne* et ne se laissent jamais dominer par elles. Au contraire, les natures magnétiques attirent les idées et les pensées, et se laissent bientôt dominer par elles, ou bien se les assimilent sous une forme quelconque, tandis que les natures électro-magnétiques, alternativement, attirent et repoussent ; elles n'ont pas de consistance réelle, prises d'enthousiasme tantôt pour une chose, tantôt pour une autre, suivant la direction du courant. Leur esprit se plaît dans le tourbillon mental du jour, jusqu'à ce qu'une autre chose plus nouvelle et plus attractive tourne vers une autre direction leur nature muable et volage.

Il ne reste plus qu'à démontrer la manière de juger la disposition réelle d'une personne, non sa nature extérieure ou apparente, mais la réalité du vrai moi interne qui échappe aux lois, aux coutumes et aux usages conventionnels de la société. Peut-être un exemple sera-t-il de quelque utilité pour le lecteur : ainsi un homme qui, délibérément, s'approprie les idées d'une autre personne dans le dessein de les faire

passer comme siennes aux yeux du monde et d'en tirer profit, est exactement aussi voleur que le criminel qui pille une banque ou fouille dans une poche. Tel est également l'homme ou la femme qui, malicieusement, enlève à une personne sa réputation et son caractère, ou qui détermine une rupture entre des amis pour quelque motif déshonnête, et dépouille ainsi une personne de l'amitié de ceux qui la connaissent. Cette sorte de vol est le pire de tous, comme l'écrit Shakespeare : « Mais celui qui m'enlève ma bonne renommée me prive d'une chose qui ne l'enrichira point et pourtant m'appauvrit en vérité. » De même en morale, des milliers d'esprits avancés ne peuvent pas supporter le code de morale artificielle reconnu par la société ; ils rejettent ce code et en suivent un qui leur est propre et qui s'accorde avec leur plan spécial de vie. Le monde considère ces gens comme d'immoraux et dangereux hérétiques, tandis que ce sont au contraire les individus les plus honnêtes de leur époque, au sens éthique. La morale est une question de principe, et non d'obéissance à une illusion ou à une apparence. Des millions d'individus, qui sont de rigides soutiens des lois de la société, sont d'autre part notoirement immoraux dans leur vie privée. C'est pourquoi, dans l'examen d'un tempérament, on doit comprendre que la révélation de cette science doit être prise dans un sens éthique, parce que le vrai tempérament n'a qu'une

valeur éthique, et peut ne pas être exactement conforme aux opinions et à l'apparence du sujet.

Qu'on applique donc soigneusement les règles suivantes:

I. Noter les tempéraments physique et vital.

II. La concordance de leurs natures indique un grand sens moral ; tandis que leur conflit indique le contraire.

III. Si le Soleil et la Lune sont affligés par Uranus, Saturne ou Mars, sans aucun aspect bénéfique qui balance cette mauvaise influence, le sens moral sera faible.

IV. Si les influences sont mélangées de bien et de mal, alors l'individu sera soumis aux conditions dans lesquelles se trouveront ces influences, morales, immorales, ou l'un et l'autre à la fois.

V. Si les tempéraments s'accordent et si, en même temps, nul aspect maléfique ne trouble le Soleil et la Lune, il en résulte un très-grand sens moral et un sentiment très-strict du devoir.

VI. Lorsque les tempéraments s'harmonisent, et que le Soleil et la Lune sont dépourvus de toute affliction et, en même temps, en aspect mutuel favorable, c'est signe d'un caractère très-noble. Un individu né dans ces conditions sent à l'extrême ses obligations ; il deviendra un défenseur de sa patrie et subira le martyre pour ce qu'il croira juste.

La nature générale et la ligne de manifestation active de ces individus dépendent de maintes conditions : les facultés

mentales, le plan de vie où est né l'individu et l'éducation ont chacun leur influence. Dans les chapitres suivants, on étudiera les plus importantes de ces conditions, et, dans le prochain chapitre, nous allons spécialement examiner les manifestations du tempérament dans sa relation avec l'état mental.

---

CHAPITRE CINQUIÈME

---

# LES FACULTÉS MENTALES ET INTELLECTUELLES

## CHAPITRE CINQUIÈME

# LES FACULTÉS MENTALES ET INTELLECTUELLES

Les astrologues de toutes les générations ont admis comme un indiscutable axiome que les facultés mentales du né dépendent principalement de la position de Mercure et de la Lune. Mais, comme toutes les vérités générales, cet axiome n'est vrai que relativement. Indubitablement, l'action combinée de ces deux astres exerce une puissante influence sur tout être humain. Ce point est hors de discussion, mais la manifestation extérieure de cette influence est soumise à de surprenantes variations et modifications. Chez des individus différents, les mêmes aspects exactement, dans les mêmes positions relatives produiront des résultats mentaux extrêmement différents. Affirmer, par exemple, que

Vénus et Mercure en conjonction ou en sextile confèrent le talent artistique ou des capacités musicales, parce que c'est généralement ainsi dans la majorité des cas, peut se trouver complètement faux dans une nativité particulière. De même Mercure à l'ascendant ne confère pas toujours la faculté d'écrire ou l'habileté scientifique. Cette position n'est qu'un des principaux facteurs de la supériorité mentale, mais pour devenir active, il faut qu'elle soit à l'unisson de tout l'organisme mental.

Pour rendre compte de la grande disparité qui existe entre les inclinations mentales et morales de positions horoscopales d'apparence similaires, maints astrologues d'un certain talent ont donné dans la fatale erreur de la théorie de la *re-naissance*. Si cette doctrine est exacte, adieu l'astrologie scientifique; et son utilité s'évanouit dans les régions raréfiées des métaphysiques incompréhensibles. Il n'est heureusement pas nécessaire que le disciple retombe dans les improbables illusions de la réincarnation pour expliquer le génie. « Les existences terrestres antérieures » et la force accumulatrice d'un antécédent Karma agissant sur les individus actuellement incarnés sont, de toutes les folies spéculatives dans lesquelles donna l'esprit humain non encore évolué, les plus insidieuses et les plus décevantes, surtout pour les Ames à demi éveillées qui ont un penchant naturel pour les études occultes et métaphysi-

ques ; elles voient pour ainsi dire à travers un cristal ténébreux, et se trouvent satisfaites de ce que les subtilités à demi comprises des dogmes orientaux résolvent le problème du bien et du mal, du génie et de la médiocrité. Toutes ces illusions mystiques ne peuvent pourtant pas supporter le seul témoignage que nous puissions accepter, celui de *la preuve pure*. Au demeurant, ces théories ne sont rien de plus que l'expression d'une opinion personnelle, et, en tant qu'investigateur scientifique, l'auteur défie qui que ce soit de trouver un seul atôme de sens commun dans les divagations et les subtilités métaphysiques de la réincarnation ou dans les fantasmagories spéculatives des absurdités qui les accompagnent. Pour le chercheur ardent, libre de toute la subtile intoxication de l'Herméneutique orientale, ces théories n'ont que l'intérêt de peintures déformées qui, dans le processus de l'évolution, représentent les étranges aberrations de l'esprit humain.

Ceux qui ont des yeux pour voir, une intelligence pour comprendre les véritables arcanes de la science astrologique, arriveront bientôt à cette conclusion, que les cieux donnent la clef de toutes les apparentes contradictions dans les manifestations mentales, morales et pratiques des fils des hommes. Rien n'arrive par l'effet du hasard ; la loi universelle règne, mais elle n'est applicable qu'aux *universaux*, et non aux détails. Les détails, dans les choses

quotidiennes, ne sont pas seulement le résultat des astres ; indirectement, ils sont engendrés par l'action et la réaction des actes des individus entre eux ; on peut les appeler les fruits de l'association des hommes. C'est ici qu'entre en jeu *le libre arbitre de l'homme*. La puissance est la mesure de la volonté libre, et le *savoir* est la limite exacte de ses obligations. Hors de ces limites conditionnelles, l'Ame humaine n'encoure aucune responsabilité. Qu'on se souvienne de ceci : c'est le mystère du bien et du mal.

Les facultés mentales et intellectuelles dépendent de la polarité du cerveau, et le tempérament dépend de la polarité de l'organisme physique. Ceci ayant été pleinement expliqué dans le précédent chapître, les présentes remarques seront consacrées uniquement aux facultés mentales et intellectuelles.

La position du Soleil et de la Lune détermine la polarité cervicale dans tous les cas. La position de la planète Mercure et son aspect indiquent les qualités *natives* de la force intellectuelle. Lorsque la Lune est en aspect avec Mercure, elle indique toujours les particularités individuelles de cette force : les aspects bénéfiques donnent aux facultés mentales un penchant harmonieux, moral et généreux ; les aspects maléfiques ont un effet contraire. Le philanthrope Georges Peabody et Thomas Carlyle sont des types bien caractérisés de l'un et l'autre extrêmes. Peabody regardait

tout homme comme un frère. Carlyle ne pouvait voir que les perturbations de la vie humaine. De l'avis de ce dernier, la Grande-Bretagne comptait « trente millions d'habitants, *fous pour la plupart.* » Regarder les faiblesses du prochain avec un microscope, et les nôtres ou celles de nos amis par le gros bout d'un télescope, dénote une mentalité déformée, qui résulte extérieurement de l'aspect maléfique des cieux à l'instant de la naissance, mais qui a sa véritable origine dans les sphères inharmoniques de nos parents au moment de la conception, sur les plans intérieurs de notre expression vitale.

Voici donc la formule générale qui sert à déterminer les facultés mentales et intellectuelles : la polarité du Soleil et de la Lune au moment de la naissance donne la polarité exacte du cerveau. Cette polarité combinée avec le tempérament représente la puissance individuelle du né. Les aspects de Mercure de la Lune combinés avec l'influence d'une planète quelconque (s'il y en a une) se levant près de l'ascendant, représentent *la force* individuelle. La somme de ces deux conditions embrasse le total de la vie humaine dans sa manifestation mentale et intellectuelle. Il est donc clair qu'une personne peut avoir une grande puissance d'assimilation scientifique ou artistique sans avoir la force d'exprimer cette faculté sous une forme extérieure ; tandis qu'au contraire, un individu peut avoir une com-

préhension très-limitée jointe à une grande force d'expression, qui lui permettra de manifester tout ce qu'il saisit, et le fera juger à sa véritable valeur. Mais, quand une vaste compréhension se trouve jointe à une égale force de manifestation, c'est là le vrai génie, dont la nature correspond exactement au plan occupé par le né ; et plus les conditions sont belles, plus grand est le génie. Un peu d'enfer est toujours nécessaire dans la loque physique du vrai génie. C'est l'épice qui lui donne son parfum.

Pour mesurer la polarité du Soleil et de la Lune, il est indispensable que le disciple connaisse la nature exacte de chacun des douze signes sur le plan intellectuel (1). Il ne faut pas considérer les autres plans. En outre, on devra savoir que chaque signe représente un organe de la constitution physique, qui a une correspondance métaphysique avec les principes mentaux. C'est pourquoi les individus nés sous des signes différents voient ou sentent les choses, les actions et les motifs à des points de vue différents, et ceux qui sont nés sous la même triplicité s'accordent généralement sur les grandes lignes, mais diffèrent d'avis sur les détails indiqués par les signes spéciaux. Les douze plans différents d'où réagissent les différentes polarités du cerveau, sont les suivants :

---

(1) Ces 12 signes sont décrits entièrement dans la seconde partie de « La Lumière d'Egypte. »

Le Bélier dispose le cerveau à voir les choses à un point de vue logique et scientifique dénué de tout *sentiment*.

Le Taureau les fait voir sur les plans pratiques, rationels et matériels de la sensation et du besoin ; l'individu ne confie rien aux soins d'autrui.

Les Gémeaux fait sentir les choses sur le plan subtil, idéal, exécutif et purement intellectuel de l'action.

Le Cancer, sur les plans d'action formateurs, sensitifs, réfléchis et maternels.

Le Lion les fait sentir par le cœur, par la voie amoureuse, et les plans d'action passionnels.

La Vierge, sur les plans de l'aspiration, de la sympathie et de la compassion.

La Balance opère par les instincts d'équilibre, et aussi par les plans d'action sublimes et sentimentaux.

Le Scorpion fait sentir par les instincts passionnels et animaux, et aussi par les centres sexuels et conjugaux.

Le Sagittaire, par les instincts migrateurs et les plans impulsifs (inconscients) et conventionnels.

Le Capricorne, à un point de vue diplomatique et égoïste, mais pratique et réfléchi.

Le Verseau opère par conception métaphysique et par intuition.

Les Poissons agissent par le centre spirituel ou Psychi-

que dans sa plus haute expression, dans les natures grossières, par le plan magnétique, irresponsable et moyen.

---

### LE MOYEN DE RÉFRÉNER LES TENDANCES CRIMINELLES.

Quelques mots d'avis et d'avertissement sur le sujet de ce chapitre sont nécessaires :

Qu'on se persuade bien que le mal absolu n'existe pas. Ce qu'on nomme le mal n'est qu'une vibration discordante qui a besoin d'être ramenée au ton qui lui est propre, pour ainsi dire, afin de résonner à l'unisson ou harmoniquement avec le reste de l'organisme. Toute tendance criminelle résulte de quelque merveilleuse fonction pervertie. Evidemment, l'âge et l'influence contraire des milieux peuvent cristalliser ces conditions de telle sorte que tout effort humain devient inutile. Ce n'est donc pas pour ceux qui sont dépassé l'âge mûr que ces instructions ont été écrites, mais pour le salut des jeunes, de la génération nouvelle appelée à gouverner le futur.

Lorsque, dans l'horoscope, on voit un mauvais état mental, on doit consulter un phrénologue pratique, et ensuite noter l'organe exprimant cette discorde astrale, et puis opérer sur cet organe pour obtenir un changement, par

l'éducation et la culture des forces opposées. Il faut maintenir constamment l'enfant dans la vision mentale des tendances exactement opposées. Avec le temps, cette action mentale polarisera complètement les inclinations criminelles ou perverses. La force mentale, opérant continuellement sur le cerveau jeune et croissant, cristallisera toute dissonnance et anéantira pour l'avenir cette faculté mauvaise.

L'image mentale projetée par le métaphysicien prendra racine, croîtra et finalement, comme une bonne greffe sur une méchante tige, elle portera d'agréables et beaux fruits. Qu'on se souvienne toujours que tout ce qui est, est bien, même à l'état latent.

---

## CHAPITRE SIXIÈME

---

# LES DESTINS FINANCIERS

CHAPITRE SIXIÈME

# LES DESTINS FINANCIERS

Ceux-ci dépendent principalement de l'harmonie qui environne les luminaires au moment de la naissance, et les conditions harmoniques ou discordantes du méridien ont également une influence prépondérante sur l'argent. Tels sont les principaux facteurs; mais, pour bien comprendre leur véritable influence, il nous faut pénétrer au-dedans de l'écorce externe, et discerner le pourquoi, le comment et le parce que de cette influence céleste. Une étude soigneuse du Cinquième Chapitre de la Deuxième Partie de « La Lumière d'Égypte », fera voir que l'homme, en tant que microcosme, a une constitution alchimique ou minérale, en d'autres mots, que chacun de nous possède un certain *status* minéral. Cette qualité minérale représente *la puissance que nous avons d'acquérir de l'argent.* Si donc, dans l'horoscope, nous trouvons en désaccord et faibles les principes

recteurs des deux métaux précieux qui représentent la monnaie sonnante, c'est-à-dire l'argent et l'or, le Soleil et la Lune, nous pouvons être sûrs de ne pas posséder l'affinité nécessaire pour acquérir la richesse.

Les forces sont attractives et diffusives, attractives et agglomérantes, elles repoussent négativement et repoussent positivement, selon les conditions.

Lorsque nos vibrations minérales internes repoussent positivement, nous restons pauvres toute la vie; quand elles repoussent négativement, nous demeurons relativement pauvres, mais nous ne souffrons pas de la pauvreté actuelle. Lorsque les vibrations sont attractives et de polarité agglomérante, nous amassons des richesses ; quand les forces sont attractives et diffusives, l'argent vient à nous durant notre vie, mais, malgré tous nos efforts, il s'en va aussi vite qu'il vient : nous sommes des prodigues à qui l'épargne est impossible.

Qu'on se rappelle cette chose importante, savoir : chaque individu vivant a au-dedans de lui quelque qualité minérale spéciale qui vibre à l'unisson de quelque source naturelle de richesse, et qui, par conséquent, est opposée à quelque autre chose. Découvrir cette qualité et appliquer nos efforts à ce département de la nature, afin d'obtenir les meilleurs résultats financiers, c'est tout ce que permet cette vie. C'est exactement cette même loi qui fait que certains

lieux géographiques sont favorables à quelques individus et défavorables à d'autres. La qualité minérale des courants magnétiques de la terre s'accordant, s'harmonisant avec celle d'un individu en fait ce qu'on appelle un homme fortuné. La soi-disant malechance provient d'une dissonnance.

Comme exemples de ce qui précède, l'auteur citera ici deux cas significativement dissemblables qu'il a personnellement connus :

Un Anglais, qui était dans une position gênée, ne réussissait en rien de ce qu'il entreprenait dans son pays natal. Il émigra en Australie, à peu près sans un sou, mais, apparemment, laissant sa malechance ordinaire en Angleterre, car il devint heureux, se maria bien et devint bientôt riche. D'autre part, un Français, né près de La Vende, passa en Angleterre, après de nombreux insuccès dans son pays; il débuta comme garçon dans un restaurant français et finalement en devint propriétaire et s'enrichit. Il revint en France pour vivre de ses revenus et il perdit bientôt tout ce qu'il possédait dans de mauvais placements.

Il y a de nombreux exemples de gens pauvres et sans le sou, émigrant d'Europe aux États-Unis d'Amérique, s'y enrichissant et même amassant de grands biens. On peut regarder cela comme une conséquence naturelle, quoiqu'il y ait nombre de gens qui demeurent dans des circonstances

à peine supérieures à celles de leur pays natal, tandis qu'on connaît bien les inégalités de fortune attachées à des conditions d'apparence semblables. D'autre part, l'auteur connaît de nombreux exemples d'individus nés en Amérique, qui pouvaient à peine vivre à cause du milieu maléfique, et qui, en émigrant en Angleterre, devinrent fortunés et heureux. De tels faits sont à peu près inexplicables par le commode hasard, la fortuite coïncidence. La vraie raison en est que leur *status mineralis* concorde avec les courants magnétiques du pays où ils immigrèrent.

Les règles, ou plutôt les méthodes exactes de procéder dans l'examen du destin financier, consistent d'abord à s'assurer si le né est attractif ou répulsif. Ainsi, si les luminaires sont puissants et bien aspectés, la seconde maison et celle du milieu du ciel sans affliction, de même que Jupiter et Vénus, la constitution minérale du né est fortement attractive. Si, dans un tel cas, Mars influe sur les luminaires, on se trouve dans la deuxième ou la dixième maison, le né est diffusif, et cela d'autant plus que Mars est plus fort. Si Saturne est puissant, sans affliction, et en aspect avec les luminaires, ou s'il se trouve dans la deuxième ou la dixième maison, il en résulte pour le né une qualité minérale douée d'une grande puissance d'accrétion qui le fait épargner et accroître ce qu'il a, en sorte qu'il acquiert la richesse. La deuxième ou la dixième maison, occupée par

Vénus ou Jupiter, puissant, sans affliction, et regardant les luminaires, donne les meilleures conditions pour les affaires financières. Mais, au contraire, quand le Soleil et la Lune sont faibles, s'affligeant réciproquement, ou affligés par d'autres planètes, alors la qualité de vibration est opposée aux richesses; et si, en même temps Saturne ou Mars, où les deux sont très-affligés, s'ils se trouvent dans la deuxième ou la dixième maison, et s'ils affligent le Soleil ou la Lune, le né restera toujours pauvre et fera mieux de se contenter de son lot.

D'après ceci, on verra que la deuxième maison de l'horoscope, la méridienne ou dixième maison, avec le Soleil et la Lune, constituent le fondement, la base de la fortune, tandis que les planètes, par leur condition, leur position et leurs aspects, indiquent les résultantes. Jupiter et Vénus, quand ils sont puissants, donnent la réussite financière dans le commerce et l'industrie; Mercure, dans les professions libérales et intellectuelles; Mars, dans les efforts militaires ou mécaniques nécessitant l'emploi du fer et de l'acier; Saturne, dans les mines et la culture du sol.

On trouvera tous les détails se rapportant à ceci dans « Le Langage des Astres. »

On devra noter que Mars consume les richesses, ou empêche tout-à-fait le né d'en acquérir, tandis que Saturne les amasse. En aucun cas Saturne ne produira un prodigue,

ni Mars un avare. De même Jupiter, qui donne la fortune par l'industrie ou le commerce, etc., affligé, dissipe les biens par mauvaise administration, ou par manque d'habitude des affaires, aussi bien qu'en folles dépenses.

Il y a naturellement de nombreux degrés entre ces deux extrêmes, certains cas où les influences se balancent, et d'autres, où une influence l'emporte à peine sur l'autre. Et la connaissance de ces degrés exige une longue expérience et une observation continue.

Pour s'assurer toutes les possibilités de succès que donne la nature, il est nécessaire, d'abord, de bien connaître le tempérament et les qualités mentales, puis, de considérer l'harmonie ou la dissonnance de la nature financière, et, enfin, l'examen soigneux de la combinaison de tous ces éléments indiquera le département naturel de la vie auquel l'individu s'adapte le mieux. Si la dixième maison est affligée, l'individu ne devrait jamais rien entreprendre de lui-même; il réussit toujours mieux sous la direction d'un autre. Si la deuxième maison est affligée, il ne devra jamais laisser une situation avant d'en avoir une autre, sous peine de désagrément. Si la dixième maison est puissante et contient des astres bénéfiques, la profession choisie devra s'harmoniser avec le Soleil et la dixième maison. Si, par exemple, le Taureau occupe le Méridien avec Jupiter dans la dixième maison ne regardant pas le Soleil, mais

Vénus étant en aspect favorable, on devra choisir une profession réunissant la nature de *Vénus* dans sa *qualité* et de celle de *Jupiter* dans sa *méthode*; du lieu que, si Saturne est affligé dans la dixième maison, le né devra éviter toute occupation Saturnienne, s'il ne veut pas être malheureux.

Ces exemples suffiront à démontrer la manière de procéder; il est indispensable de pratiquer pour devenir habile. Pour les divers détails des professions et de leurs correspondances, se référer au « Langage des Astres », page 14 et suivantes.

Quelques remarques sur la spéculation cloront convenablement ce chapitre. Toutes les fois que la cinquième maison de l'horoscope est occupée par une planète maléfique, ou que les luminaires sont affligés, on doit toujours éviter strictement la spéculation. La même remarque s'applique à tout horoscope naturellement malheureux. Si les planètes maléfiques sont affligées et occupent la dixième ou la deuxième maison sans que leur influence soit mitigée, la spéculation n'amènera que des pertes.

Au contraire. une planète bien aspectée se trouvant dans la cinquième maison, spécialement si c'est le seigneur de la cinquième maison, ou si elle gouverne le Soleil ou la Lune et les regarde, est un signe de chance dans la spéculation et les entreprises hasardeuses. Lorsqu'aucune planète n'occupe la cinquième maison, mais que le seigneur de la

deuxième et celui de la cinquième se regardent favorablement et aspectent bien les luminaires, on peut en présager du gain dans la spéculation; enfin, quand le seigneur de la cinquième maison se trouve être une planète bénéfique, puissamment située dans la dixième ou dans la deuxième maison, c'est une forte indication de succès dans la spéculation.

---

CHAPITRE SEPTIÈME

---

# L'AMOUR ET LE MARIAGE

CHAPITRE SEPTIÈME

# L'AMOUR ET LE MARIAGE

Un des plus grands bonheurs de l'homme, c'est peut-être un heureux mariage. Et pourtant combien peu d'unions heureuses en comparaison du nombre de mariages ! L'histoire du divorce est le memento de l'ignorance et de la folie humaine. L'amour véritable entre mari et femme présage des enfants nobles et vertueux, si les parents ne sont ni mauvais, ni impurs, et ont des aspirations intérieures. On peut affirmer en toute sûreté que, si tous les mariages étaient basés sur l'amour, avec la sagesse dans le choix des époux, le crime disparaîtrait radicalement de la terre en moins d'un siècle. L'ignorance seule est le monstre grimaçant de l'humaine souffrance. La connaissance de la loi naturelle est absolument essentielle pour produire l'harmonie ; mais, tracée seulement sur la face de la manifestation physique, la loi naturelle est très-apte à nous décevoir par

ses innombrables trompe-l'œil. Pour assurer notre connaissance, il nous faut inscrire cette loi dans les limites de la planète sur laquelle elle se manifeste, et étudier le secret de son origine dans les cieux étoilés. Alors, et seulement alors nous pourrons dire véridiquement : « Ceux que Dieu a unis, nul ne peut les séparer. » *Amen.*

Sous le voile de l'union conjugale sont cachées d'occultes lois vitales des sexes dont l'homme a à peine rêvé, lois déterminant les penchants mentaux, moraux et matériels de la progéniture qui sera le produit de cette union. Chaque mois, quand le cycle lunaire physiologique est complet, la sphère Psychique de la femme reçoit un influx de germes de vie migrateurs, cherchant à s'incarner matériellement. Chacun d'eux possède des qualités qui lui sont propres ; et il n'y en a pas deux qui soient exactement pareils, quoique la plupart soient semblables. Durant l'acte conjugal, l'exacte polarité mentale et morale des parents frappe d'une impression instantanée l'embryon d'Ame, qui est entraîné dans les tourbillons magnétiques ignés de l'excitation sexuelle. Cette impression détermine des penchants et des potentialités définis en la monade latente impersonnelle. La fixation de la polarité accidentelle apparente imprimée à la monade à l'instant de sa conception physique dans le sein de la mère exige toute une série de précautions matérielles et une grande expérience mentale, morale et pratique. Au moment

même, il y a toujours une correspondance *de nature* entre la polarité avec les besoins physiques qui en résultent, l'acte, les qualités de l'âme latente impersonnelle et leur puissance de manifestation. Il ne s'ensuit pourtant pas nécessairement que les facultés sensuelles se manifestent sous une forme criminelle ; quand ceci se produit, ce n'est qu'une preuve de l'ignorance ou de la dépravation de la nature spirituelle des parents.

Toute forme vicieuse n'est qu'une image déformée de quelque louable qualité. C'est une chose à retenir. Le fait que la nature soi-disant animale de la présente génération est si généralement dépravée, prouve indiscutablement que l'action directe de l'âme humaine sur l'organisme humain s'exerce hors de son foyer. Chacun de nous, individuellement, doit accorder sa vie intérieure, — le moi transcendental, — au diapason de la forme extérieure.

Un pur amour, des pensées pures, des aspirations spirituelles et l'image parfaite d'un noble idéal dans la sphère mentale de l'un et l'autre époux pendant l'union conjugale donneront, si la conception s'accomplit, un enfant qui sera la réalisation vivante de l'image mentale que se firent les parents. C'est le secret de la régénération de la race. C'est l'unique base du relèvement pratique et total de l'humanité. Ce pouvoir est principalement entre les mains de la femme, En vérité, ce n'est que par la noble Ame

de la femme que l'homme peut espérer la rédemption.

La première condition à observer est celle de la triplicité. Une personne née sous un signe igné sympathisera toujours avec celles qui sont nées sous des signes analogues : pour qu'une telle nature ignée soit heureuse, il faut qu'elle s'unisse à une du même trigone ou d'un trigone ayant une grande affinité. Par exemple, l'air et le feu s'accordent. Quand un signe igné se lève sur l'horizon, c'est toujours un signe d'air qui se couche; cet horizon occidental est le siège de la septième maison, qui régit l'amour et le mariage. Ainsi l'eau et la terre ont de l'affinité l'un pour l'autre. Le feu ne saurait pas plus brûler sans air, que l'eau exister sans la terre. En même temps, le rapport parfait est formé uniquement par la même triplicité. Ceux qui sont nés sous un signe aqueux trouveront leur très-parfait complémentaire dans un signe analogue ascendant ; mais le feu et l'eau, la terre et l'air forment la base naturelle de l'antagonisme.

D'après ce qui précède, le disciple verra promptement *qui* il doit aimer. L'époque de la consommation de cet amour est indiqué par les arcs de direction. On ne devra jamais se fiancer ni se marier sous l'influence néfaste des rayons d'arcs mauvais, sans quoi on serait fort désappointé, à moins que l'horoscope ne soit très puissant. Mais quand la Lune et Vénus chez l'homme, ou le Soleil et Vénus

chez la femme reçoivent l'aspect favorable des planètes, ou lorsque l'ascendant ou la maison qui occupe le milieu du ciel sont favorables, ouvrez les écluses de votre cœur et laissez-y entrer la Déesse.

Il nous faut maintenant considérer l'horoscope de la naissance. Une planète quelconque dans les cinq degrés du cuspide de la septième maison indiquera la nature de l'autre partie, *mais peut ne pas* décrire sa personnalité, excepté, dans certains cas, si cette planète se trouve être Vénus ou la Lune. La première chose à noter dans un horoscope masculin, c'est la position et la puissance de Vénus et de la Lune. S'ils ne sont point affligés, le né peut alors espérer le bonheur dans le mariage; mais s'ils sont affligés par Uranus, Saturne ou Mars, le né peut, dans ce cas, être sûr d'avoir beaucoup d'ennuis dans ses affaires d'amour; et si, de plus, une de ces trois planètes occupe la septième maison, il fera mieux de ne jamais se marier, à moins que l'horoscope de la femme qu'il aura en vue n'ait Jupiter puissant dans la même position. Des astres bénéfiques occupant, sans affliction, la septième maison, présagent, avec certitude, l'harmonie domestique, et la réciproque dans le cas contraire, à cette rare exception près : si une seule planète maléfique occupe puissamment la septième maison, et si elle est bien aspectée par les planètes bénéfiques, en même temps que par le Soleil ou la Lune, et le cas peut se

rencontrer, le bonheur peut en résulter. Mais cette combinaison ne se voit pas souvent. Pour un horoscope féminin, on n'a qu'à substituer la Lune au Soleil, et on opèrera sur les mêmes bases.

Dans un horoscope masculin, la Lune ou Vénus, ou le Soleil et Vénus (l'un des deux ou tous deux) affligés par Uranus, indiquent que la femme aura des liaisons illicites soit avant, soit après le mariage, et que l'homme en aura à la fois avant et après. Mars dans la septième maison indique que le mari ou la femme sera emportée, jalouse et passionnée. Saturne dans la septième maison dénote que l'autre partie sera froide, mélancolique et maladive, ou bien taquine et grincheuse. Jupiter y présage une existence matrimoniale très-heureuse. Vénus annonce que l'union sera agréable, amoureuse et joyeuse, et que le compagnon ou la compagne sera gracieuse, aimable et courtoise. Dans un horoscope féminin, le Soleil et Vénus, en aspect avec Jupiter, ou Vénus dans la même déclinaison que le Soleil, présage un véritable amour et le bonheur qui en résulte, Dans un horoscope masculin, la Lune et Vénus, bien aspectés par Jupiter, annoncent la même félicité.

En règle générale, pour un horoscope masculin, le disciple doit observer la planète avec laquelle la Lune forme le premier aspect après la naissance; puis, cette planète et le signe qu'elle occupe indiqueront la nature de la future

épouse, ce qui constitue la première *condition de possibilité* du mariage. Si l'aspect est mauvais, on devra éviter de se marier. La Lune regardant plus d'une planète indique la possibilité de plusieurs unions successives, si les autres signes concordent, et le nombre de planètes indique le le nombre de mariages. On ne doit, pourtant, tenir compte de ceci que lorsque la Lune, étant tout-à-fait en aspect avec une personne, se trouve en même temps dans l'orbe d'opération de l'autre. Par exemple, la Lune se trouvant à neuf degrés d'un sextile de Jupiter et à dix-sept degrés d'un trigone de Saturne, présage au né deux épouses, à moins qu'il ne soit en vérité assez sage, étant averti par son horoscope, pour refuser une seconde union. Cette double combinaison indique effectivement, par le premier aspect de la Lune et de Jupiter, une épouse noble et aimante et un mariage heureux, tandis que le second aspect avec Saturne annonce une femme froide, réservée et acariâtre. Si la combinaison était exactement renversée, Saturne étant d'abord aspecté, la sagesse conseillerait de subir la première union pour jouir ensuite de la deuxième.

Un auteur récent remarque très-véridiquement que, « Pour les mâles on doit considérer la Lune et Vénus ; si ces planètes sont puissantes et non affligées par Saturne, ils se marieront tôt dans la vie, surtout s'ils sont orientaux. Mais si Saturne afflige la Lune et Vénus dans un horoscope

masculin, le mariage est retardé. Il n'aura même pas lieu du tout si ces deux planètes sont faibles, et *si Saturne est en même temps puissant*, »

Nous ajouterons à ceci que Saturne affligeant fortement la Lune présage la mort de la femme ; et si la Lune se trouve à ce moment dans une constellation double, c'est-à-dire les Gémeaux, le Sagittaire ou les Poissons, c'est signe de remariage. La planète Uranus affligeant la Lune indique des liaisons illicites suivies de la séparation des époux, et si le seigneur de la septième maison est affligé ou que cette maison soit occupée par un signe maléfique, c'est signe certain de divorce. Pour un horoscope féminin, on devra substituer le Soleil à la Lune. Le pire présage dans un horoscope féminin, c'est le Soleil affligé par Uranus, ce qui annonce grande infortune en amour, à moins d'être contrebalancé par de très-puissantes forces bénéfiques.

Nous allons maintenant donner quelques avertissements à ce sujet : Quand un horoscope présage infortune assurée en mariage, le plus sage est de s'abstenir tout-à-fait car « une once de précaution vaut une livre de médication. » Mais, où le mal n'est pas radical, c'est-à-dire, lorsqu'il est causé simplement par la position accidentelle d'un astre maléfique dans la septième maison, le né peut alors se marier et vivre parfaitement heureux, s'il y a d'autres bons témoignage, tels que : Jupiter ou Vénus dans la septième

maison du partenaire, parce que ce dernier annule le mal de l'autre. Mais aucune influence secondaire ne peut surmonter le mal radical présagé par l'affliction du Soleil, de la Lune et de Vénus. Et si cela se rencontre à la fois dans l'horoscope de l'une et l'autre parties, détournez toujours sincèrement ces personnes du mariage, de peur qu'elles n'aient à s'en repentir amèrement. La seule manière de contrebalancer ce mal radical, c'est de s'unir à une personne dont la nature spirituelle et magnétique, promet une parfaite fusion de l'Ame, et dont l'horoscope ne contient rien que de bon sous ce rapport. Mais ce joyau rare est très-difficile à trouver.

Quelques mots sur la génération, et nous terminons ce chapitre. Salomon déclare « qu'il y a un temps pour chaque chose sous le ciel, » et cela est surtout vrai pour la génération. Lorsque les directions sont bénéfiques dans l'horoscope de la femme et les autres conditions favorables, c'est le moment d'accomplir cette œuvre sainte. Juin, Juillet et Août sont les meilleurs mois pour la conception, notamment quand le Soleil traverse le Cancer et le Lion, c'est-à-dire du vingt Juin au vingt-et-un Août, et surtout les environs du dix Juillet conviennent le mieux. L'union du matin, lorsque le corps est restauré par le repos de la nuit, est plus puissante que celle du soir. Un enfant ainsi conçu naîtrait avec le Soleil dans le Bélier en exaltation, ce qui

est la meilleure condition vitale possible, puisque le Bélier régit le cerveau, et que l'influx solaire s'y concentre à ce moment, tandis que l'instant de la conception se trouvait dans le *Lion,* qui régit le *cœur* et la *poitrine,* donnant la base de l'amour et de la nature humaine si nécessaires dans la noble forme de l'homme.

---

CHAPITRE HUITIÈME

---

# AMIS ET ENNEMIS

## CHAPITRE HUITIÈME

# AMIS ET ENNEMIS

La constante manifestation de force que nous nommons expérience personnelle sous forme d'amitié et d'inimitié, c'est-à-dire la sympathie et l'antipathie des gens, dérive des attractions et des répulsions de notre constitution magnétique. Ces rapports sont électriques ou magnétiques selon le tempérament naturel de l'individu. Les natures semblables s'attirent. Dans le cas de l'homme et de la femme, la force magnétique de Vénus attire puissamment l'électricité de Mars, et réciproquement, en sorte que, si, dans un des horoscopes, Mars occupe la même place que Vénus dans l'autre, il en résulte presqu'infailliblement ce qu'en amour on nomme le coup de foudre, et, en règle générale, ce couple s'aimera jusqu'à la mort.

Ceux qui sont nés sous la même triplicité sont en harmonie naturelle, sauf intervention de planètes à l'ascen-

dant : par exemples, deux personnes nées, l'une avec Vénus se levant dans le Cancer, l'autre avec Saturne dans la même constellation, ne s'accorderaient en aucune façon. La nature de Vénus ne sympathise pas avec celle de Saturne, et cette opposition ou antipathie serait encore plus marquée si Mars et Saturne se trouvaient dans cette position.

Le temps propice pour connaître avec certitude le rapport occulte et magnétique des autres avec nous, c'est l'instant de la première rencontre. Les impressions ressenties de part et d'autre sont infiniment plus vives, plus claires et plus distinctes qu'à tout autre moment. Le premier contact physique détermine un effet naturel facile à déchiffrer sur la sphère odylique. Dans la suite, on se polarise plus ou moins et les sensations sont moins précises.

Pourtant les êtres très-sensitifs font fréquemment une erreur ici, erreur qu'on doit autant que possible s'efforcer d'éviter. Simplement parce que l'antipathie, ou même la répugnance naît du premier contact avec une personne, il ne s'ensuit pas nécessairement que cette personne est malintentionnée ou impure. Sa nature peut être comme une table d'harmonie qui nous renvoie notre propre égoïsme ou notre impureté. Ce n'est qu'après être devenus parfaitement juste au-dedans de nous et conscients de la pureté et de l'innocence de notre sphère Psychique que nous pou-

vons nous fier entièrement à nos sensations et à nos impressions, lorsqu'elles viennent en relation animique avec les autres.

La base de toutes les formes d'amitiés (qui n'ont pas uniquement un but personnel, égoïste ou commercial), consiste dans la réaction réciproque de nos natures planétaires, en sorte que la relation entre deux natures radicalement antagonistes, si bonnes et justes qu'elles puissent être individuellement, ne sera jamais véritablement bienfaisante pour l'une et l'autre. Ces deux personnes différeront dans leurs opinions, dans leurs goûts, dans leur manière de juger, et, dans toutes les circonstances de la vie, elles seront bien mieux séparées que réunies.

Astrologiquement, l'onzième maison annonce les amis, la septième les opposants déclarés ou les concurrents dans les affaires, et la douzième les chagrins du né et ses ennemis secrets et particuliers. Une planète bénéfique sans affliction dans l'onzième maison présage de bons et fidèles amis. Des astres bénéfiques occupant sans affliction la septième et la douzième maisons, indiquent que le né aura très-peu d'ennemis, si même il en a. Par contre, des astres maléfiques dans ces maisons annoncent exactement l'opposé, et, plus il sont affligés, plus le mal qui en résultera sera grand.

Dans tout horoscope, on peut vérifier jusqu'à un certain point ce qui précède ; mais on doit considérer cela comme

symbolique et représentatif plutôt que radical et réel. C'est-à-dire que les planètes situées de telle sorte sont le symbole de ces choses; mais que celles-ci dépendent de la puissance réelle de l'horoscope dans son ensemble, ainsi que de la force bénéfique des luminaires. Un individu véritablement chanceux souffrira fort peu de la présence de Saturne ou Mars dans l'onzième ou la douzième maison, à moins qu'ils n'affligent, en même temps, le Soleil et la Lune. Tandis qu'un malchanceux aura énormément à souffrir de cette présence. Toutefois, des planètes maléfiques dans la septième maison, ont toujours une très-grande influence, quelque chanceux que puisse être, d'autre part, le né. C'est pourquoi elles sont angulaires, influant, comme le mauvais génie, sur nos rapports matrimoniaux et domestiques et sur nos relations en affaires. Une telle position crée des malentendus entre les gens, et amène toujours des discordes.

Dans tous les cas, la question vitale relative aux amis du né doit plus ou moins se déterminer par les luminaires. Si ces orbes sont dans une position défavorable et mal aspectés, le né aura peu d'amis et beaucoup d'ennemis dans la vie, et cette fâcheuse influence sera pire s'il se trouve une planète maléfique dans une des maisons sus-mentionnées, parce que celle-ci a un point d'appui pour agir. Dans ce cas et si, en outre, l'astre maléfique occupant cette maison

afflige les luminaires, la personne deviendra extrêmement malheureuse. Si, au contraire, le Soleil et la Lune sont à l'orient et bien aspectés, et les planètes bénéfiques bien élevées au-dessus des maléfiques, le né aura peu d'ennemis et une légion d'amis serviables qui seront toujours prêts à lui prêter aide et assistance.

D'après mes expériences personnelles, j'ai remarqué que les hommes ayant le Soleil affligé par Mars, sont très-exposés à la critique et à la médisance, de même que les femmes qui ont la Lune dans la même position. Mars, affligeant l'un ou l'autre luminaire, expose le né à la critique et la médisance, et si, en outre, Saturne afflige les luminaires, et spécialement la Lune dans un horoscope masculin ou le Soleil dans un horoscope féminin, c'est un présage de souffrance par les amis, soit de trahison, soit de perdition pour s'être associé avec eux ou avoir suivi leurs conseils. Ce sont des faits sur lesquels nous appelons toute l'attention du disciple.

Pour connaître les gens avec lesquels il est bon de se lier dans la vie, on devra examiner la planète ou les planètes ayant une influence dans l'horoscope, (même Saturne, Mars et Uranus sont bienfaisants s'ils sont puissants, sans aucune affliction et en même temps bien aspectés); on choisira ensuite les gens désignés par ces bonnes indications, et l'on évitera tous ceux qui sont sus-

ceptibles de déterminer le mal présagé dans l'horoscope.

Nous avons le pouvoir de fuir le mal et de choisir le bien, et nous n'avons nul besoin de nous associer avec une nature que nous savons être nuisible à notre vie, à notre santé ou à nos intérêts. Nous devrions être suffisamment maîtres de nous-mêmes pour éviter d'être entraînés par le courant des conventions sociales dans la société de ceux avec qui nous ne saurions nous harmoniser ni nous accorder sans mentir à notre moi transcendental et sans nous abandonner à l'hypocrisie pour le plaisir de dire une politesse. Souvenons-nous que, de toutes les forces qui, dans l'univers, concourent au bonheur et à la pureté mentale de l'homme, c'est l'influence magnétique du milieu ambiant qui est la plus puissante dans ses effets sur notre vie. La contagion mentale d'un esprit impur ou le poison provenant d'une Ame souillée ne peut pas être jaugé à sa vraie mesure. Quelques-uns des plus grands crimes du monde n'eurent pas d'autre causes. Le poison mental corrompt les bonnes mœurs, fausse le jugement et fait souvent rater toute une vie.

---

CHAPITRE NEUVIÈME

---

# LES FORCES CÉLESTES EN ACTION

CHAPITRE NEUVIÈME

# LES FORCES CÉLESTES EN ACTION

Quand on considère l'harmonie universelle de la nature. la dépendance mutuelle de ses diverses parties et l'action réciproque et continue des atômes entre eux et de chacun d'eux sur l'ensemble, il devient évident que tout cela ne résulte pas d'un accident ni du hasard. Il n'y a point de place dans l'économie divine, infinie comme elle l'est, pour autre chose que le grand enchaînement des effets aux causes, manifestation de la vie divine Une, que les hommes ont nommée Providence. Tous les accidents apparents sont les réactions d'idées antérieurement formulées, tous les éléments fortuits sont le résultat naturel et légitime de forces éternellement actives, mises en mouvement, suivant les lois internes de la vie; et leurs manifestations extérieures, si étranges qu'elles semblent être, sont les produits

légitimes vibrant à l'existance objective sur l'arc du pendule colossal des effets et des causes.

Rien n'arrive sans cause, rien ne se manifeste sans effet, en sorte que rien ne peut exister sans remplir le but déterminé dans le divin plan de création. C'est pourquoi tout ce qui est bien est conforme à la loi, selon le *fiat* créateur, et dépend de la providence de Dieu.

Le premier pas d'un métaphysicien est aussi le dernier, savoir, une négation du fait objectif. L'erreur fondamentale, source de toutes les erreurs subséquentes, consiste dans la négation de la réalité de toute manifestation physique sur le plan de l'existence physique. Il y a une immense différence entre la manifestation physique et la causalité physique, car la causalité physique est analogue à une vérité abstraite ou métaphysique, quand on considère que la nature physique, qui se constitue, pour nous, des phénomènes objectifs, n'est que le reflet de causes subjectives, différenciées à la fois dans leur qualité et leur degré. Mais l'expression n'est qu'un des très-grands faits de la vie évolutive et, pour comprendre ce phénomène, que ce soit une rose pleinement épanouie ou la peine et la souffrance causées par la maladie, il nous faut d'abord reconnaître sa réalité physique objective sur son propre plan de manifestation, c'est-à-dire sur le plan des apparences cristallisées et le champ où nous sommes forcés

d'exercer nos diverses fonctions, en tant que mortels incarnés.

C'est une chose réelle, quelque transitoire et irréelle qu'elle puisse être, vue du plan intérieur de l'Ame.

En règle générale, (à quelques importantes exceptions près), les médecins du mental ignorent ou confondent les deux plans d'action récipoque et de rapport mutuel de l'objectif et du subjectif. Pour plus de sûreté, ils affirment que « tout est bien », que « le mal n'existe pas », que « leur confiance est dans le Seigneur », que « la vérité vous affranchira », etc., etc., et comme cela à l'infini, mais quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, ils ignorent aveuglément l'*esprit* des mots qu'ils emploient dans cette Kabbalah verbale, de même que le pauvre paysan Irlandais marmonant son chapelet dans un latin affreusement mutilé.

Examinons avec soin ces diverses propositions : « Le mal n'existe pas ». C'est vrai, mais, si c'est vrai, alors le bien n'existe pas non plus. Pourquoi? parce que nous ne pouvons pas séparer la connaissance de l'un de la connaissance de l'autre; ce sont des termes purement relatifs et qui, séparément, n'ont aucune existence. Ce sont deux relations réciproques, deux pôles opposés; et, lorsque le mal cesse d'être, le bien retourne également au non-être.

« Tout est bien ». C'est égalemennt vrai; mais est-ce que le véritable sens de cette proposition est pleinement réalisé?

En tant que règle, non. On l'assimile à un facteur mental qui éloigne la maladie, tâchant de le faire passer pour une pensée supérieure au déséquilibre mental qui produisit la maladie, d'où il s'ensuit que cette même maladie est aussi un bien, au sens strict de cette affirmation et de son usage, à la fois du côté abstrait et du côté objectif de la vie.

Il ne peut rien y avoir qui ne soit bien. La plus vile créature qui se vautre dans le vice est également bonne, parce qu'il est là. Il existe en tant que manifestation objective de la divine providence de la nature, sans quoi il ne serait pas. Il subit une expérience très-nécessaire au degré de développement qui lui est propre, et communique, par l'exemple, une précieuse expérience à des natures plus affinées. C'est pourquoi non seulement il est bon, mais aussi il réalisé les desseins de la Vie Créatrice. On ne pourrait avec vérite affirmer que sa condition n'est qu'une apparence du mens mortel, que du point de vue du plan de la vie abstraite qu'il n'a pas encore atteint, parce que cette pensée abstraite ne saurait s'appliquer à lui dans son état actuel. Dans la logique de la métaphysique, les prémisses et la conclusion doivent occuper le même plan : si donc, pour l'instant, nous prenons le mens mortel, nous sommes forcés de déclarer que la vie humaine la plus exaltée, la plus sainte, la plus pure et la plus noble, dont le Christ est le type idéal, n'était rien autre chose (relativement à la

terre), qu'un mens mortel, une apparence purement transitoire sur le plan objectif de la matière. En réalité, Judas et Christ sont tous deux immortels puisque l'esprit du Christ est encore parmi nous accomplissant sa tâche pour l'humanité et nous sommes également environnés par l'esprit de Judas et le vice fangeux. « Tel hier, tel aujourd'hui », et tel ce sera, comparativement, toujours.

Poursuivons. « La vérité vous affranchira ». C'est vrai, ô Roi. Amen. Mais, qu'*est*-ce que la vérité? Cette question s'adresse aux métaphysiciens purs, et non à ceux qui répondraient par quelque lien commun. Si les mantrams, les affirmations et les dénis verbaux qu'on émet pour l'usage quotidien des faibles, des aveugles et des malades ont une force quelconque, cette force doit provenir d'une réalisation interne de l'esprit abstrait caché dans la parole ou l'expression verbale, c'est-à-dire d'une reconnaissance consciente de l'idée divine. C'est à ceux qui ont réalisé cette faculté que s'adresse la question. « Qu'est-ce que la vérité? »

Autant que les études de l'auteur lui permettent de parler avec autorité, il peut affirmer qu'il n'y a que trois réponses à la question : 1 — *Je suis*, (ceci il le sait) ; 2 — *Dieu est*, (toute la création le prouve) ; 3 — Dans la création *toute force*, *toute chose est double, et chaque partie dépend réciproquement de l'autre.* Ainsi se clot la conception de la vérité ; tout ce

qu'on peut ajouter provient du monde des apparences. Les vérités vitales, *Je suis*, *Dieu est*, sont l'alpha et l'oméga; mais entre ces deux pôles du fini et de l'infini, irradie toute l'inconcevable majesté de l'univers illimité et splendide de Dieu; à perte de vue s'étendent les Créations dans les abîmes de l'éternité, et chacune de leurs parties représente quelque phase spéciale de la divine vérité de la nature.

Donc plus tôt nous reconnaîtrons la vérité apparente sur le plan du savoir conscient, quelque soit d'ailleurs ce plan; plus tôt nous mettrons notre vie, notre moi réel, en rapport avec la loi naturelle inhérente à la sphère de vie où la providence a jugé bon de nous placer.

Le bien et le mal sont donc réels sur le plan de leur manifestation, et sont simplement le résultat phénoménique de l'harmonie et de la dissonnance, qui ne sont elles-mêmes que des degrés différents de vibration. Ceci est un *fait* qu'on fera bien de se rappeler,

La maladie, de même que le chagrin, l'infortune, etc., résultent d'une dissonnance, tandis qu'au contraire la santé, la fortune et le bonheur résultent de l'harmonie. Qu'y a-t-il de plus simple à comprendre?

La source de la maladie réside dans le fait que l'organisme humain est un médium pur et simple, un domaine composé de plusieurs royaumes différents, un état dont les

parties constituantes sont sujettes à la rébellion. Il y a deux causes profondes de maladie, l'une astro-magnétique, l'autre anima-magnétique. La première provient des réactions des astres sur les vibrations de la sphère odylique; la seconde, qui est la principale cause dans la grande majorité des cas, est due aux réactions du magnétisme personnel sur l'organisme électro-vital.

Dans le premier cas, le Soleil, la Lune et les planètes, dans leur mouvement progressif, forment différents angles avec les positions radicales qu'ils occupaient à la naissance. Quand ces angles se constituent en aspects, ils produisent des résultats externes conformément à leur nature radicale, si l'ambiance de la personne présente les conditions nécessaires à une réaction; si non, ils passent alors à l'état potentiel, parce que les temps n'étaient pas propices à leur manifestation. Tel est le secret des « ars de direction », comme on les nomme.

Aucun arc d'influence ne peut opérer si les conditions environnantes ne sont pas adéquates à sa manifestation physique. Lorsqu'on ignore cette loi, les causes astrales latentes entraînent l'homme vers ces mêmes circonstances qui produisent le milieu nécessaire à la complète mise en œuvre de ces influences. Il est donc aisé de surmonter une influence planétaire par une connaissance des temps et une action pleine de sagesse. Les planètes inclinent, prédisposent et

influencent, *mais jamais elles ne nécessitent,* en nous, l'action. Par la parfaite connaissance et appréciation de ces faits, il est facile de savoir quand la maladie nous guette, et, ainsi avertis, nous pouvons l'empêcher d'approcher.

Dans le cas de l'anima-magnétisme, nous dépendons en grande partie de nos intuitions, jointes à une certaine connaissance des tempéramments qui nous sont particulièrement hostiles. Il est tout naturel d'éviter les contacts. Quand il y a rencontre de magnétismes contraires, non seulement ils se choquent, comme le silex et l'acier, mais ils s'enflamment et brûlent, consumant lentement mais imperceptiblement la vitalité de l'un des combattants, ou même les deux vitalités, suivant le cas. Dans quelques cas, où les polarités opposées sont parfaites, le sujet négatif est seul à souffrir, tandis que le sujet positif épuise et consume les forces vitales de l'adversaire, jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Mille et mille cas de cette sorte se produisent chaque année, surtout parmi les couples fortement unis. Nous avons fréquemment vu des personnes pleines de cœur et de santé avant le mariage s'épuiser et dépérir dans la suite, et, d'autre part, des gens délicats revivre et devenir robustes. Les deux cas résultent de la même loi universelle. Il n'y a pas ici de mentalité mortelle, mais bien un effet de la constitution physique pour s'élever à l'unisson des vibrations magnétiques d'une nature plus intense, pendant l'union

conjugale. La nature cherche uniquement à retrouver la condition normale, antérieurement latente dans la manifestation d'une dissonnance momentanée. Les lois universelles seules valent, et toute chose est la conséquence logique d'une cause divine et d'un effet physique.

Se duper soi-même par l'espérance d'un secours venant d'en haut ou du dedans, se répéter vainement des mots dépourvus de sens et faire étalage de lieux communs grandiloquents ne réaliseront jamais rien.

La vibration peut seule accorder notre organisme matériel, de telle sorte qu'il vibre à l'unisson du moi transcendental; et le constant effort pour frapper la tonique de notre être, jusqu'à ce que nos paroles chantent la toute puissance d'une Ame éveillée, c'est l'unique et sûr moyen d'atteindre l'union suprême.

Les forces astro-magnétiques sont donc les facteurs primordiaux de la vie externe, et la vibration est la grande, l'unique loi du contrôle céleste.

---

CHAPITRE DIXIÈME

---

# LE DIAGNOSTIC DES MALADIES

## CHAPITRE DIXIÈME

# LE DIAGNOSTIC DES MALADIES

Nul ne peut douter un seul instant de l'inestimable avantage d'un diagnostic exact pour le médecin psychique, mental ou magnétique, mais qu'il soit indispensable que son diagnostic soit la délineation orthodoxe de la technique médicale moderne, aucun véritable étudiant des sciences physiques n'osera le prétendre. Par diagnostic, nous n'entendons pas le résumé de symptômes classés sous quelque vocable médical comme représentaif de la maladie ou des maladies ainsi désignées, mais nous voulons dire une perception précise de la manifestation physique de la maladie.

Nous différons donc profondément du praticien moderne sorti des universités, pour lequel un certain ensemble de symptômes indique que le patient souffre d'une certaine forme de maladie, qui reçoit un nom surtout de la mode du

jour. Les noms qu'on donne maintenant aux maladies présentent un contraste énorme et marqué avec les noms qu'on leur attribuait il y a cent ans. Le « mal de gorge » du temps de la Reine Elisabeth devint « influenza » au dix-huitième siècle; aujourd'hui nous l'appelons « grippe » (quoi que cela puisse signifier) ; et l'on attribue à la « grippe » presque toutes les formes de rhume simple et de dyspepsie, partout où ce nom est populaire; et dès que cette dénomination aura passé de mode, on introduira quelque autre vocable non moins absurde, qui servira de base d'adoption à l'humanité pour ses mille et une indispositions. Pourtant, aujourd'hui comme hier, les mêmes lois et les mêmes éternels principes opèrent comme ils continueront d'opérer jusqu'à l'heure du jugement. Les causes radicales de maladie n'ont point changé, et nous allons maintenant établir quelques règlés simples au moyen desquelles on pourra reconnaître avec certitude la nature et la cause de la maladie.

Mais auparavant quelques mots d'explication s'imposent. Il n'est pas absolument nécessaire de connaître l'heure exacte de la naissance du malade (quoiqu'il soit préférable de l'avoir); la date de la naissance suffit amplement, et comme presque tout le monde connaît cette date, il n'y a, en vérité, que très-peu de cas où ces règles ne peuvent pas s'appliquer.

I. Consultez l'éphéméride astronomique pour le jour et l'année de la naissance du malade, et notez sur une feuille de papier la longitude exacte du Soleil, de la Lune et des autres planètes, à midi.

II. Examinez la position et inscrivez les aspects qui peuvent exister entre le Soleil, la Lune et les planètes.

III. Les aspects maléfiques, c'est-à-dire les mauvais aspects affligeant les luminaires, indiquent la source radicale de la maladie, et les signes occupés par le Soleil, la Lune et les planètes affligeantes indiquent exactement dans la constitution du patient les centres d'où procède la maladie.

IV. Si un seul des luminaires est affligé, il est inutile de savoir où se trouve l'autre.

V. Comptez autant de jours après la naissance que le malade a d'années révolues, et prenez les positions de ce jour, à midi, comme pour la naissance, et examinez les aspects qui existent entre les deux horoscopes.

VI. Si les mauvais aspects l'emportent, comme c'est généralement le cas, notez les signes d'où procède *le mal*, et vous avez les facteurs secondaires complétant le diagnostic du cas.

VI. Si les mauvais aspects tendent à se séparer, et si les luminaires tendent vers des aspects bénéfiques, ils s'ensuivra une prompte guérison avec un traitement approprié. Mais,

dans le cas contraire préparez-vous à un long combat contre un mal opiniâtre.

Voici un exemple de ces règles indiquant la méthode pratique à suivre : M. X. est sérieusement malade, ne peut pas quitter son lit, etc., etc. Il est né le 5 avril 1860, heure inconnue. En nous référant à une éphéméride de cette année, nous trouvons le Soleil à 15 degrés et 55 minutes dans le Bélier. la Lune à 10 degrés et 6 minutes dans la Balance, Saturne à 19 degrés et 21 minutes dans le Lion, et Jupiter à 16 degrés et 18 minutes dans le Cancer. Tels étant les facteurs dans ce cas, nous laissons de côté les autres aspects. On verra d'abord ici que les luminaires en quadrature montrent un rapport discordant entre le cerveau, indiqué par le Soleil dans le Bélier, et les reins, indiqués par la Lune dans la Balance. En fait, le malade souffrait d'une violent désordre nerveux, mélancolie, etc., joint à des troubles du rein ; mais il y avait encore autre chose que toute la science médicale du monde n'aurait pu diagnostiquer, parce qu'elle échappait à la vue. Comptant trente jours, puisque le patient avait trente ans passés, cela nous reportait au 5 mai 1860, et nous trouvons : le Soleil à 15 degrés et 10 minutes dans le Taureau, la Lune à 17 degrés et 55 minutes dans le Scorpion, Saturne à 19 degré et 42 minutes dans le Lion, Jupiter à 19 degrés et 49 minutes dans le Cancer, ce qui fait qu'à cette date, le Soleil est parallèle à Saturne. Nous avons le

Soleil en quadrature avec Saturne à la naissance, tandis que la Lune est en opposition avec le Soleil et en quadrature avec Saturne, et cette double affliction de Saturne par les deux luminaires indique le véritable secret — le CŒUR signifié par le Lion — et, après enquête sérieuse, nous avons découvert que le chagrin et l'amour furent la cause première de la maladie. En résumant, nous trouvons que le cerveau et le cœur sont les deux points à soigner et que la guérison des troubles rénaux et du dérangement génital, indiqué par la Lune dans le Scorpion, s'ensuivra naturellement quand les facteurs principaux seront maîtrisés.

Tous les cas sont traités suivant la même méthode ; le jour de vingt-quatre heures représente une année de vie dans le cycle du mouvement solaire qui régit la force vitale chez l'homme.

Il n'y a qu'une seule exception à cette méthode, c'est dans le cas de maladie génitale provenue de contagion pendant le coït. Et cette sorte de maladie ne peut jamais être traitée avec succès sur le seul plan mental. On pourra discuter cette assertion, mais nous défions toute la légion des guérisseurs mentaux depuis Madame Eddy jusqu'aux « savants » (comme on les nomme) les plus accomplis et les plus enthousiastes de ces derniers temps de montrer un seul cas de poison syphilitique guéri par un traitement purement mental.

On admet volontiers que les médicaments seuls, sans la foi, sont souvent impuissants, mais ceci ne prouve pas le défaut de vertu des médicaments. Cela prouve seulement que les médicaments, pour être réellement efficaces, doivent être pris avec une foi consciente. Cette foi éveille à l'existence active les divers atômes qui composent ses principes actifs et leur donne la force d'attaquer et finalement de dompter la maladie dans les parties du corps avec lesquels on dit que ces atômes ont une étroite astro-affinité. Ainsi le traitement mental est impuissant à guérir, si le patient n'y croit pas ou n'entre pas en rapport avec la pensée projetée vers lui.

Maintenant il importe de savoir si la maladie est interne ou externe, en d'autres termes, si ce sont les forces astro-magnétiques qui font surgir des larves enterrées et des germes corrompus de vieilles maladies héréditaires et dûes à la race, ou si c'est la sphère anima-magnétique de quelque organisme extérieur sollicité par les puissances astrales, c'est-à-dire l'émotion de la sphère magnétique personnelle, mentale et physique. C'est très-facile à distinguer. Une sensation de nausée périodique ou chronique accompagnée d'une impression menaçante de trouble, etc., etc., dans le plexus solaire indique que la maladie vient de quelque personne ou de quelque entité extérieure et exige un traiteme approprié.

Le disciple verra par là qu'il n'y a rien de difficile dans ce système de diagnostic basé sur les forces célestes de la nature. Tout individu d'intelligence moyenne peut le comprendre. Sa vraie beauté et sa valeur consistent en ce qu'il présente un procédé scientifique bien clair, basé sur la loi universelle, au lieu qu'aucune loi n'a été poussée aussi loin par les savants mentaux. Chacun possède une voie, un procédé et une méthode propres, dont il est résulté, par hasard, dans toutes sortes de maladies, des cures qui n'avaient rien de scientifique et que nous ne saurions recommander. C'était le résultat d'une parfaite sympathie entre le patient et le guérisseur. Son traitement et ses prières ne valaient pas un iota, mais ses vibrations magnétiques étaient puissantes. Ces sortes de gens ne devinent pas le secret de leurs quelques réels succès, c'est pourquoi ils ne pourraient recommanderleur procédé, comme font les savants.

---

## CHAPITRE ONZIÈME

---

# LE TRAITEMENT DES MALADIES

CHAPITRE ONZIÈME

# LE TRAITEMENT DES MALADIES

Nous approchons maintenant du grand arcane de cette branche de la Dynamique Céleste, savoir : le traitement des maladies, et c'est pourquoi il importe d'éviter toute mauvaise interprétation sur ce sujet tout-à-fait vital.

En premier lieu, le disciple doit comprendre que ni la raison ni l'expérience humaine ne permettent de supposer que chacun peut devenir médecin. Sur ce même sujet, Saint Paul s'exprime sagement en ces termes : « Or, « je ne voudrais pas vous laisser ignorer ce qui est des « dons spirituels. » (I. Cor. XII, 1).

Telle est exactement notre position. Nous ne voudrions pas laisser ignorer au disciple que, relativement, un *très-petit nombre* possède les qualités nécessaires pour pratiquer avec succès « l'art divin de guérir ». Les dons spirituels dont il est question ici sont les facultés de l'Ame, telles

qu'elles se manifestent dans les états magnétiques de l'organisme humain. En réalité ce sont des attributs, mais ce sont des dons en vertu de cette loi, que le possesseur de ces facultés doit en rendre compte dans le monde à venir, proportionnellement aux obligations qu'il a vis-à-vis de l'humanité. Au neuvième verset du chapitre déjà cité, on lit : « A l'un la foi par le même esprit, à un autre la faculté de guérir par le même esprit ». On observera que la foi et la faculté de guérir sont des attributs jumeaux, et qu'en conséquence on les mentionne comme complémentaires l'un de l'autre. C'est aussi naturel en Dynamique Céleste qu'en art le vert et le rouge. Ceux qui possèdent la puissance possèdent toujours la foi, l'un ne saurait exister sans l'autre, ce sont des pôles opposés qui tendent métaphysiquement à se manifester comme *cause et effet*.

La cause de la foi est la puissance *d'agir,* la foi est l'effet de la faculté interne. Mais il ne faut pas confondre la foi et l'imagination. Des natures impressionnables peuvent croire et imaginer toutes choses, et n'avoir cependant aucune base réelle ; et s'imaginer que tous ceux qui étudient la science mentale sont capables de guérir est presqu'aussi absurde que de croire que tout le monde est apte à devenir artiste, musicien, ingénieur ou philosophe. Et pourtant, malgré l'évidence de cette absurdité, la première chose presque qu'on demande à un « savant » (?) après

une instruction préliminaire, c'est de « traiter » un malade. On pourrait tout aussi bien dire à un homme, qui a tout juste appris les noms et les combinaisons des différentes couleurs, de peindre un tableau, avant d'avoir étudié les premiers principes de l'art, ou les éléments du dessin, des ombres, etc., pour ne pas mentionner l'arrière plan, le premier plan, la distance moyenne, etc, connus seulement des artistes actuels, On s'imagine aisément le résultat. Pourquoi ne pas appliquer ceci au métaphysicien novice? C'est encore plus juste que dans le cas de l'art. Evidemment, s'il possède un talent réel, naturel, le novice pourra nous étonner par une production inattendue dans l'un ou l'autre cas, mais s'il y a insuccès, ce qui est le plus probable, l'artiste amateur peut jeter son ébauche avortée, sans grande perte, mais le mauvais ouvrage de l'opérateur mental durera à travers les âges, car il a fait usage des forces vitales de la vie même, et les vibrations qu'il a, consciemment ou non, mises en mouvement s'étendront aussi loin que l'univers et continueront de produire tel ou tel fruit. Si ce fruit consiste dans les reflets corrompus de l'ignorance grossière, il a fait d'autant regresser l'humanité; c'est un bâton dans les roues du progrès, et tôt ou tard, le tort sera redressé. (Verbum Sap.)

Presque chacun, peut-être, peut arriver à se soigner soi-même, c'est-à-dire tous ceux qui possèdent une intelli-

gence et une volonté moyennes. C'est, en vérité, un don de Dieu, pour lequel nous lui devons une sincère gratitude. Pour soigner les autres, ou plutôt pour être *capable* de les soigner, il est nécessaire de posséder trois attributs distincts : 1° un surplus de vitalité; 2° un contrôle relatif sur soi-même; 3° un magnétisme générateur de vie. D'abord le *surplus de vitalité* est indispensable pour ne pas se priver de la force nécessaire pour réagir entièrement contre le mal; en second lieu, *le contrôle sur soi-même* est indispensable pour rester impassible en présence de la souffrance, de façon à produire une lumière magnétique calme et fixe, une peinture mentale parfaite, présentant des contours bien nets et bien clairs au mens du malade ; (l'émotion agit sur la *volonté* comme un courant d'air sur la flamme d'une bougie, toute l'image se trouve rejetée hors du foyer). Troisièmement *un magnétisme générateur de vie* pour regalvaniser les vibrations affaiblies du patient; c'est pourquoi il faut que la force vitale du guérisseur soit *libre* de toute affliction à la naissance.

Telles sont les qualités d'un guérisseur. Quand il les possède, il a encore besoin de deux autres choses : d'abord, une connaissance générale suffisamment approfondie de son tempérament et de sa maladie ; ensuite, il est indispensable que l'organisme du patient soit en sympathie avec le sien propre, directement ou indirectement. La première

chose s'explique d'elle-même, la deuxième se rapporte à la constitution astrale. Les deux organismes ne doivent pas être en antagonisme, en sorte qu'en moyenne un guérisseur dûment qualifié pourra guérir 50 pour 100 des malades qui s'adressent à lui. Une personne qui traite tout le monde échouera dans cinquante cas, quelles que soient ses facultés (mais rappelons-nous qu'il ne s'agit ici que du traitement mental). Deux praticiens habiles, associés, nés, l'un sous le trigône igné, l'autre sous le trigône aqueux, devraient pouvoir traiter et guérir tous les cas à eux deux.

Outre les trois attributs naturels et les deux qualités extérieures, le guérisseur doit encore posséder deux dons, qui ne viennent que comme récompense d'un labeur et de recherches honnêtes : 1° la connaissance de l'homme; 2° le sens commun nécessaire à appliquer cette connaissance pour le plus grand avantage du patient. Pénétrez-vous de ces sept règles du mieux que vous pourrez, avant d'essayer de retirer le fêtu de l'œil du prochain, de crainte que, dans votre ignorance, vous n'introduisiez à la place une poutre.

Que le disciple ne se décourage pas de cet ensemble de qualités et de conditions indispensables. Pour tous ceux qui possèdent naturellement le don de guérison, l'entraînement nécessaire à acquérir le savoir devient un plaisir, et le succès s'ensuivra certainement. Exactement de même que l'artiste s'attache aux détails mécaniques et arides de la

peinture, et le musicien à la pratique et aux exercices laborieux, pour parvenir finalement à une triomphale maîtrise, de même l'étudiant philosophe, dans son patient labeur intellectuel, se passionne pour les épreuves qui embarrassent sa route et les considère comme autant de degrés vers la souveraine sagesse. Le médecin donne des années d'un temps précieux, consacre des heures incroyables d'arides et dures études avant de pouvoir obtenir honorablement son diplôme. Il en est de même pour le légiste et le praticien dans toutes les branches du savoir humain, si l'on désire réussir. La sagesse résulte d'un travail intellectuel bien dirigé, et le guérisseur mental ne saurait espérer le succès sans de nombreuses années d'étude, de culture psychique, de développement spirituel et de recherches physiques. Il n'existe point de route royale ; il n'y a point de secret pour réussir qu'on puisse communiquer dans une formule ou murmurer à l'oreille. Toute vraie réussite résulte d'un effort patient et bien dirigé.

Vous avez maintenant un point de départ fondamental ; travaillez donc sans relâche à réaliser votre idéal mental, et donnez à vos pensées supérieures une existence objective.

---

## LA MANIÈRE DE TRAITER.

Nous allons maintenant considérer la manière de traiter, en admettant que le guérisseur répond à toutes les conditions et qualités nécessaires précédemment énumérées.

Le cerveau humain est la table d'harmonie de l'instrument musical appelé homme. Quand cet instrument est au diapason, tout est harmonie, il n'y a ni chagrin réel, ni maladie présente. Ceci est un fait, et tous les traitements basés sur la loi naturelle de la Dynamique Céleste se règlent d'après le principe de vibration, exactement de la même façon que le musicien accorde son instrument en lâchant ou en resserrant une ou plusieurs cordes.

Les organes du cerveau, tels qu'ils sont classés par la phrénologie, sont les cordes ou les clefs de l'instrument, et c'est par leur moyen qu'on peut, en partie, atteindre l'imagerie mentale de l'esprit. Il y a deux méthodes de traitement, la méthode mentale et la méthode magnétique, qui vont au même but, en opérant exactement de la même manière et par le même procédé, et le praticien trouvera fréquemment qu'il produit, en alternant les deux méthodes, de meilleurs résultats en moins de temps, qu'en employant

une seule méthode. C'est pourquoi nous recommandons l'une et l'autre.

Le système de traitement se résout en contraction et en expansion. Le premier mouvement est froid, astringent et compressif ; le second est chaud, expansif et stimulant. Ceci correspond exactement à la tension ou au relâchement des cordes d'un instrument de musique. Dans les deux cas, on cherche à changer la vibration.

Les fonctions du cerveau s'extériorisent dans la manifestation de l'esprit, de la pensée et de l'action. Tout ce que l'on peut penser ou imaginer est donc le produit d'un seul organe ou d'un groupe d'organes, en sorte que toute maladie doit avoir un point de contact dans le cerveau, juste comme chaque organe du corps et l'instrument correspondant à un certain groupe d'organes dans le cerveau. Qu'on s'en souvienne.

La rate joue chez l'homme le rôle d'une batterie galvanique dont l'office est d'emmagasiner le surplus de force, et aussi de recevoir et transmettre des suppléments de force lorsque l'organisme est déprimé. C'est un des plus importants facteurs dans tous les traitements. Après ces explications indispensables, nous arrivons maintenant à la manière de traiter.

Accueillez le malade avec cordialité et sympathie. Si vous trouvez que sa nature et son tempérament sont du

ressort de votre pouvoir, assurez-le aussitôt d'un soulagement prompt et durable. Placez le patient le dos à la lumière, et mettez-vous un peu à gauche immédiatement derrière lui. Posez ensuite la main gauche sur la région de la rate. Le vêtement du malade devra être arrangé de façon à laisser passer la main de l'opérateur sur la région de la rate, qui est à gauche au-dessous de la poitrine, puis vivifiez l'organe par une action intense, en dirigeant mentalement votre propre courant vital par la main gauche sur la rate. Il faut en même temps que votre esprit demeure extrêmement calme, positif et *sympathique.* Après environ trois minutes et jamais *plus de cinq*, changez la polarité mentale et passez de la sympathie au calme hautain et impérieux, et replacez la main gauche sur la rate et la droite sur le cerveau avec l'index immédiatement sur l'organe ou le groupe d'organes d'où dérive la maladie. (Si celle-ci n'est pas fonctionnelle, mais purement nerveuse, il faudra opérer sur la « crédulité » et les organes correspondants, afin d'éloigner cette *croyance* et ainsi de détruire l'image.) Tandis que la main reste étendue sur l'organe, formulez un tableau net et clair de parfaite santé et de libération se rapportant au cas. Si le patient souffre de l'excès d'action dans les organes, restreignez leur force et réduisez les vibrations par la puissance compressive d'une quiétude froide, glaciale, semblable à la mort; s'il souffre par suite

du manque d'activité dans une fonction, que le traitement soit, au contraire, chaud, stimulant, igné, actif et *d'une intensité ardente.* Ce traitement peut se constituer pendant cinq minutes, mais il ne doit pas durer plus de quinze. Après quoi faites asseoir le patient, le dos tourné au guérisseur; communiquez alors un traitement sain et noble, implantant, d'une puissante inspiration, l'image de la santé et de la vigueur, afin d'éveiller les forces psychiques du malade au sentiment de leur puissance et de leur devoir. L'opération est alors terminée.

Nous avons maintenant décrit le traitement magnétique. Le traitement mental est exactement le même, sauf qu'il est purement mental. Le guérisseur ferme les yeux, et demeure silencieux jusqu'à ce qu'il ait produit une parfaite image du patient; ceci fait, il exécute mentalement exactement les mêmes opérations sans contact physique. Mais nous recommandons le premier mode de traitement magnétique, qui établit un rapport plus parfait.

Il est inutile d'essayer de décrire les images qu'on devra imprimer sur le cerveau dans les différents cas. Nous laissons ceci au soin de l'opérateur. Chaque individu à des conceptions de la vérité, de la pureté, de la santé et de la beauté, qui lui sont propres, et qui seront plus énergiques que toute autre sur son esprit. Le grand secret dépend, d'une part, de la puissance de l'opérateur et, d'autre part, de la foi du

malade. Si l'un et l'autre se combinent à un degré quelconque, le succès s'ensuivra aussi naturellement que le jour succède à la nuit.

---

QUAND ON DOIT TRAITER.

Voici le dernier point important. Le mot *quand* indique le début du traitement, et non les traitements successifs, si puissants soient-ils. Qu'on note ces règles.

I. Consultez l'éphéméride de l'année courante, et remarquez l'époque où la Lune est en aspect bénéfique avec le Soleil ou avec la planète régissant la maladie. Choissez le jour et l'heure où l'aspect est en opération pour le traitement, et que les traitements soient successivement exécutés aux jours où la Lune, par son mouvement, présente des aspects favorables, ce qui arrive plusieurs fois par mois. La Lune a une influence merveilleuse sur le cerveau humain et, quand elle est bénéfique pour le patient, la cure est beaucoup plus facile.

II. Quand on doit arrêter le traitement. Arrêtez quand la Lune est en mauvais aspect, spécialement avec les orbes maléfiques. Fixez un jour où l'influx lunaire est bénéfique par rapport aux gouverneurs de la vitalité ou par rapport

aux astres bénéfiques du jour de naissance. En outre, s'il y a au Plexus Solaire une sensation de faiblesse, de dépression ou d'anéantissement pendant le traitement, arrêtez immédiatement et fixez un autre temps. Si le même fait se reproduit deux ou trois fois, refusez de continuer le traitement, car vous ne pourriez obtenir de cure qu'au prix d'une souffrance personnelle, ce qui n'est pas juste.

---

## CHAPITRE DOUZIÈME

---

# L'HOMME ET SA DESTINÉE MATÉRIELLE

CHAPITRE DOUZIÈME

# L'HOMME & SA DESTINÉE MATÉRIELLE

Le véritable but de l'incarnation humaine consiste dans l'acquisition de la science par l'expérience, et, sur terre, la destinée de l'homme incarné consiste dans la manifestation graduelle des forces appelées et attirées durant les séries des existences impersonnelles antérieures ; et la position précise, la place, la situation qu'il occupe dans la société, que ce soit celle de l'Africain sauvage et ignorant, à peine au-dessus de la brute, ou le représentant le plus cultivé de la civilisation moderne, est exactement le milieu requis pour la manifestation de ses entités incarnées.

Ce n'est pas le produit d'un Karma antérieur. Ce n'est pas le résultat d'une précédente incarnation humaine. Car l'homme, tel que nous le connaissons, n'a jamais existé auparavant sur cette terre dans un organisme humain, pas plus que le même individu ne le sera dans le futur.

L'apparente souffrance des individus est une discipline nécessaire, sans quoi elle n'existerait pas. Il n'y a pas deux Ames exactement pareilles ; elles peuvent exister et elles existent effectivement comme complémentaires, mais leurs expériences, du moins jusqu'à un certain point, doivent évidemment différer profondément dans leur degré, et, par conséquent, dans leur effet. Tout être humain possède une certaine possibilité de Libre Arbitre, c'est-à-dire de liberté d'action et de manifestation absolument en propre, dans certaines limites variant chez chaque individu. Ces limites constituent la latitude de l'organisme humain et peuvent se comparer à la latitude d'une planète dans l'orbite qu'elle décrit autour du Soleil central. Elle ne peut s'égarer ni au nord ni au sud de la ligne d'écliptique que dans certaines limites. Exactement de même, l'homme peut, par l'exercice de la faculté volitive qui lui est propre, s'elever au-dessus des sphères et des ambiances de la naissance jusqu'au point le plus haut que puissent atteindre sa force et sa puissance ; ou bien il peut s'enfoncer au-dessous de ses conditions natives jusqu'au point le plus bas au-dessous de sa vraie ligne centrale de vie. Et la distance entre ces deux points, Nord et Sud pour ainsi dire, est toute la réelle différence qu'il y a extérieurement entre le vice et la vertu, la sagesse et l'ignorance, la richesse et la pauvreté. Et pourtant, malgré la liberté de leur choix et de

leur manifestation physique dans son contour général, tels qu'on la voit dans l'orbite humaine depuis le berceau jusqu'à la tombe, elle se trouvera correspondre dans tous les détails avec les forces cosmiques autour desquelles évolue l'Ame tandis qu'elle est incarnée dans la matière.

Le libre arbitre, dans ses fonctions limitées, dépend de la puissance qui est la mesure de la responsabilité humaine, tandis que la faculté de manifestation dépendant de l'ambiance est la limite de son obligation. Tel est donc le mystère du bien et du mal, de la cause céleste et de l'effet physique.

Le grand gémissement du profane qui ressent une forte sympathie pour l'humaine souffrance est celui-ci : « Quelle « est la cause de tant d'erreur et de douleur? Comment s'est « manifestée cette immense différence entre le bien et le « mal? » Voici l'inévitable réponse : simplement parce que la fin de la nature est la diversité et non l'égalité, parce que la nature a besoin d'utiliser toutes les manifestations possibles de ses facultés célestes et infernales sur la terre, afin de réaliser l'être fait à l'image de Dieu, et qu'on appelle l'homme. L'homme, le microcosme, né dans les cieux, quoique demeurant dans l'enfer, allié aux Anges, et pourtant possédant tous les attributs du Diable, a besoin de certaines conditions pour manifester le dessein créateur, et d'espace pour le réaliser.

Toute Ame demande une certaine somme de souffrance, aucune n'en a jamais eu plus qu'elle n'en avait besoin, et si nous avons besoin de cette souffrance ici-bas ou de l'autre côté du tombeau, c'est le secret de la nature. Elle saura quand notre mission sera terminée, et, semblables au débiteur de la parabole, nous ne pourrons point sortir de prison avant d'avoir payé jusqu'à la dernière obole. Telle est donc la destinée matérielle de l'homme, rendre compte, pour ainsi dire, de son expérience et de sa puissance dans les divers royaumes de l'existence impersonnelle, et en manifester totalement tous les atômes dans l'ensemble organique, ainsi que nous le voyons clairement et magnifiquement exprimé dans ce temple mystérieux qu'est l'organisme humain.

---

# CONSEIL AMICAL AUX DISCIPLES

## CONSEIL AMICAL AUX DISCIPLES

---

Nous avons maintenant achevé le cycle de notre étude sur la Dynamique Céleste. On a sans doute observé que, quoique nous nous soyons efforcés de nous exprimer simplement, c'est une des études les plus profondes et les plus sublimes, parce qu'elle traite de l'homme lui-même dans ses rapports avec ses semblables et avec Dieu. Ne vous découragez pas devant sa grandeur. Il est facile d'apprendre, si vous suivez ce conseil : Commencez par bien vous familiariser avec les premiers principes enseignés dans le petit livre intitulé « Le Langage des Étoiles » (1). Confiez-en les règles à votre mémoire; puis étudiez méthodiquement la « Lumière d'Égypte », qui vous donnera le second degré et vous préparera à ce traité plus complet, qui vous sera alors agréable à lire et facile à comprendre.

---

(1) Sera traduit ultérieurement.

Dans tous les traitements de maladies, qu'on se souvienne que les maladies contagieuses doivent être soignées par les remèdes physiques appropriés, en plus de la méthode mentale et magnétique que nous avons décrite. Cela assurera la réussite. Il n'y a pas de raison pour qu'un méthaphysicien transforme complètement sa méthode curative. Chacun peut graduellement combiner les deux et noter les résultats. Notre but a surtout été de mettre de l'ordre dans ce chaos, et de donner une méthode systématique clairement définie du traitement expérimental et irraisonné, afin que le guérisseur puisse se mettre à l'œuvre d'une manière absolument systématique et soigner scientifiquement d'après une base naturelle. Car, en somme, la soi-disant science mentale est terriblement défectueuse sur ce point. Nous avons essayé de reléguer le mens mortel de M^me^ Eddy dans les limbes qu'il mérite, car, si notre corps, vu d'un plan supérieur, est un mens mortel, tel est aussi ce plan supérieur, lorsque nous l'atteignons, considéré d'un plan encore supérieur. En réalité, le mens mortel est autant que toute autre chose le mens de Dieu, puisque l'ensemble de la création, avec toutes ses phases, n'est que la forme cristallisée de l'idée divine.

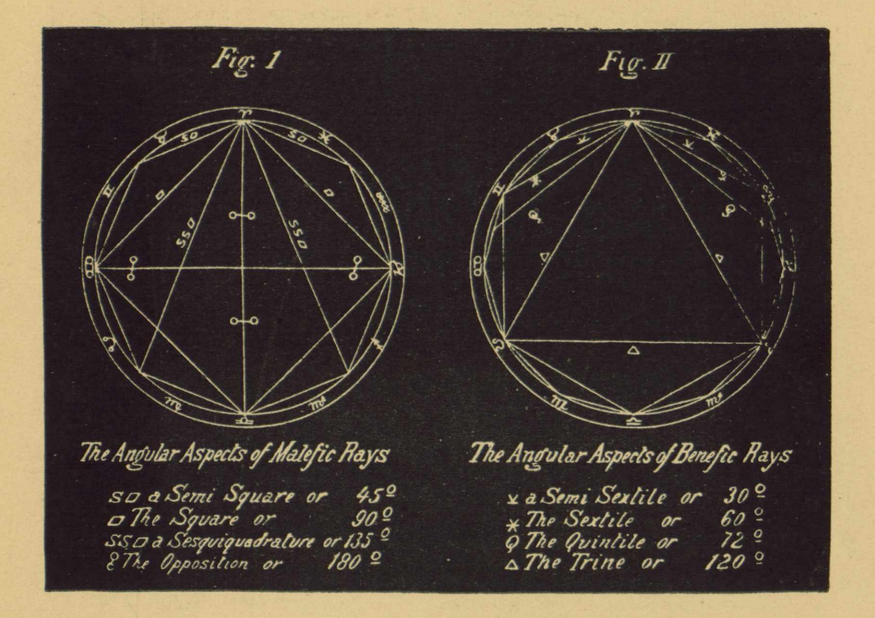
Donc, « lisez, notez, étudiez et digérez profondément » ces grands principes. Notre mission sur ce plan sera bientôt achevée, et c'est notre très-sincère désir de

quitter les choses de la terre, ayant servi d'instrument pour rendre quelques-uns de ses habitants plus sages et meilleurs que nous ne les avons trouvés. C'est le devoir sacré de tous ceux qui ont acquis durant leur vie une somme de vérité, de la transmettre à d'autres, toutes les fois qu'ils sont aptes à la recevoir.

Ainsi nous avons fourni notre atôme, qui pourra aider à grossir le total que d'autres possèdent déjà.

---

FIGURE VI et VII



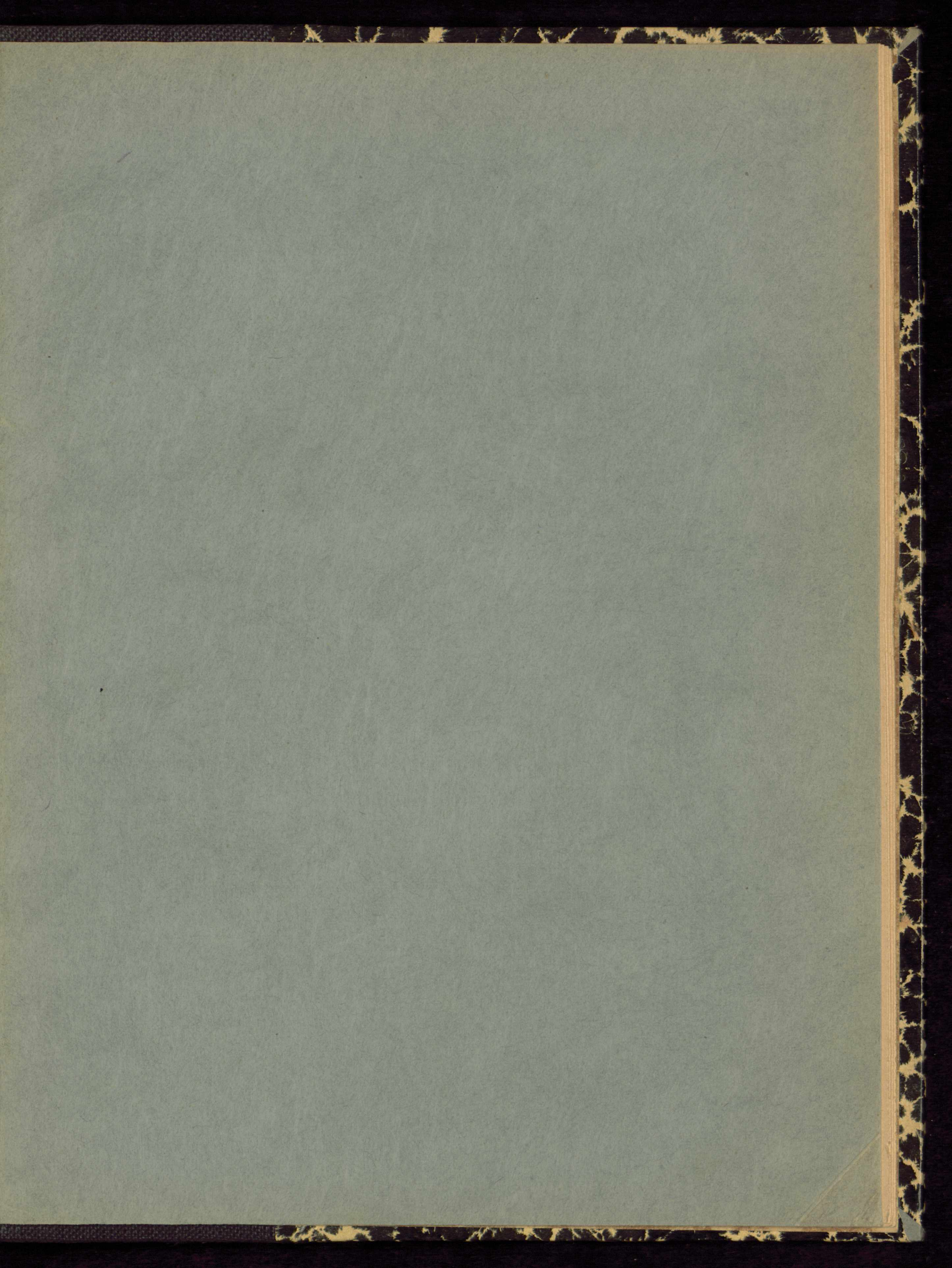

Aspects angulaires des Rayons Maléfiques.

Aspects Angulaires des Rayons Bénéfiques.



# TABLE DES MATIÈRES

# TABLE DES MATIÈRES



A LA MÊME LIBRAIRIE

---

**EXTRAIT DU CATALOGUE**

---



Beaugency, Imp. J. Laffray.



